

L'ECHO de Saint-Justin

Vol. XII, No. 37

Saint-Justin, 31 août 1933.

Rédigé en collaboration.

SOREL

Considérée aujourd'hui comme ville commerciale et industrielle, comme la clef de la navigation de la rivière Richelieu, renommée par ses "chantiers" dont l'existence remonte à plus d'un siècle. Sorel fut autrefois, sous la domination française, un fort militaire très important. Pendant plus d'un siècle, Sorel fut le point de repaire des farouches Iroquois qui, de l'embouchure du Richelieu, se répandaient partout, sur les bords du Saint-Laurent, se mettant en embuscade, guettant les traitants français et les Hurons se dirigeant vers Montréal où les Trois-Rivières, avec leurs canots d'écorce chargés des pelleteries les plus riches.

La rivière Richelieu a longtemps porté le nom de "rivière des Iroquois" parce qu'elle était la "grande voie" par laquelle ces barbares pénétraient dans le pays pour venir porter la dévastation et le pillage; et durant toute cette guerre d'embuscades et de guet-apens que firent les Iroquois aux premiers colons, guerre d'extermination et de massacre. Sorel, plus qu'aucune place du Bas Canada, a eu à souffrir de leurs attaques perfides, de leurs embûches cachées. Dès 1610, l'emplacement où se trouve aujourd'hui située notre ville, était le théâtre de la seconde bataille que Champlain, notre premier gouverneur, livra à l'ennemi sanguinaire qui ne devait laisser aucun repos à ceux qui après avoir été soldats devaient encore continuer à l'être, même après avoir acquis leur titre "d'habitant".

Pour réussir dans la colonisation de notre pays, il fallait à tout prix réduire les Iroquois.

Aussi, lorsque M. Charles Huault de Montmagny fut nommé gouverneur du Canada et Lieutenant-Général des armées du roi, en remplacement de Champlain, son premier acte, sa première résolution fut-elle de pourvoir à la sûreté de la colonie contre les incursions des Iroquois. Pour lui, le moyen le plus effectif, était de leur barrer le Richelieu. Une partie des troupes récemment arrivées de France fut de suite employée à ce dessein. M. de Montmagny arriva de Québec, le 13 août 1642, à l'entrée du Richelieu, avec trois barques portant les ouvriers, les soldats et les canons nécessaires. On se mit aussitôt à l'oeuvre: "On fait jouer les "haches dans cette grande forêt, nous dit la Relation de 1642, on renverse les arbres, on les met en pièces, on arrache les souches, on désigne la "place, on y dit la première messe. "Après la bénédiction faite, les canons retentissants, une salve de "mousquets honore ces premiers "commencements sous les auspices "de notre grand roi, et sous la faveur de son Eminence".

Le fort fut achevé en peu de temps sous l'habile direction de M. de Montmagny. Il fut appelé Richelieu, en l'honneur du célèbre ministre de ce nom qui venait d'élever la France à l'apogée de sa gloire et de sa grandeur. Mais en voyant s'élever cette fortification, les Iroquois concurrent de suite de vives alarmes pour l'avenir. Regardant sans doute cette forteresse, comme le berceau d'une colonie nouvelle, les Iroquois voulurent immédiatement s'en emparer, et prévenir par une de ces attaques soudaines et imprévues dont ils étaient coutumiers, les dangers et les périls dont ils se croyaient menacés. Le 20 août 1642, sept jours seulement après le commencement de la construction du fort Richelieu, un parti de 300 Iroquois, divisé en trois bandes, sorti tout à coup de la forêt, et attaqua les ouvriers sur plusieurs côtés à la fois. Ils furent repoussés, mais le brave capitaine Deslauriers fut tué, M. Martial, le secrétaire de M. de Montmagny, reçut un coup d'arquebuse dans l'épaule, et trois autres Français furent aussi grièvement blessés.

Le jour de l'exaltation de la Sainte-Croix, M. de Montmagny fit élever une haute croix sur le rivage du Richelieu, en souvenir de cette victoire.

Le fort alors bâti était en bois. M. de Champlour qui avait succédé au chevalier De Lisle, dans le gou-

vernement des Trois-Rivières, en 1640, fut laissé comme commandant du fort Richelieu. Il fut remplacé plus tard par M. de Senneterre qui lui-même, eut pour successeur, M. Jacques Babelin dit la Crapaudière.

On laissa au fort Richelieu, pendant quelques années du moins, une assez bonne garnison, mais plus tard, elle fut complètement abandonnée, et exposée aux attaques journalières des Iroquois qui rôdaient autour du fort. Il est certain qu'à partir du mois de septembre 1645, époque à laquelle les perfides Iroquois violèrent la paix qu'ils avaient conclue l'année précédente, dans une grande assemblée tenue aux Trois-Rivières, la faible garnison de huit ou dix hommes qu'on avait laissée au fort Richelieu, fut complètement abandonnée. Cette faute est due au manque de secours dans lequel la France laissa les premiers canadiens, et à l'impossibilité pour M. de Montmagny, d'exécuter les obligations qui lui incombent.

Au mois de mars 1647, un parti d'Iroquois vint brûler le fort Richelieu qu'ils avaient pillé quelques temps auparavant.

De 1646 à 1665 rien de remarquable n'a pu se passer à Sorel. Le courage et l'audace de l'Iroquois ont triomphé, et il est devenu, une seconde fois, maître absolu du Richelieu.

Nous sommes à 1665.

Colbert préside aux destinées de la mère-patrie et sous la main puissante de ce digne héritier de Richelieu, "la plus fidèle des colonies, celle qui se sacrifiait au bénéfice de l'idée française, allait recevoir des secours". MM. de Courcelles, Talon, Tracy arrivaient à Québec au mois de juin 1665, avec une colonie plus forte que celle qu'elle venait renforcer. Le régiment de Carignan-Salières débarqua sur nos bords et vint ranimer le courage et l'espérance des colons. On est enfin disposé à tenter un grand coup pour abattre la fierté iroquoise. Quatre compagnies du Régiment de Carignan reçurent l'ordre de s'avancer sur la rivière Richelieu, et de construire des forts destinés à servir de retraite pour les soldats malades ou blessés, et des magasins pour les provisions de l'armée. Mais le but principal était de fermer le passage du Richelieu aux Iroquois.

Parties de Québec le 23 juillet 1665, les quatre compagnies, accompagnées d'une troupe de volontaires du pays, arrivèrent à l'embouchure du Richelieu dans les premiers jours du mois d'août, après avoir été retardées quelque peu, par un vent contraire, à l'entrée du lac St-Pierre. La compagnie que commandait M. Pierre de Saurel, l'un des officiers du régiment, s'y arrêta, et l'on commença aussitôt les travaux du fort sous la direction même de cet officier qui les mena rapidement. Afin d'animer ses ouvriers en donnant lui-même l'exemple, M. de Saurel ne faisait pas difficulté de manier au besoin la cognée et le rabot. Au mois d'octobre, le fort était terminé.

M. Harisse, dans ses notes pour servir à l'histoire de la Nouvelle-France, nous apprend que la carte du fort Richelieu envoyée en France par M. Talon, avec sa dépêche du 2 novembre 1665, est la plus ancienne des forts du Canada dont le plan détaillé soit parvenu jusqu'à nous.

L'abbé Faillon place le fort construit par M. de Saurel, dans son Histoire de la Colonie française, comme l'un des monuments les plus authentiques de l'histoire militaire de notre pays.

Le nouveau fort conserva le nom de Richelieu; ce n'est qu'après la concession de la seigneurie à M. de Saurel, entre 1675 et 1679, que le nom du premier seigneur lui fut substitué.

La Relation de 1665 dit erronément, je crois, que le fort de Richelieu fut alors refait. Il est certain cependant qu'il ne restait que des ruines du fort construit par M. de Montmagny. Celui de 1665 fut bâti à l'endroit même où on avait élevé celui de 1642.

Le fort de 1642 avait été construit en bois; celui de 1665 le fut en pierre. M. de Saurel en garda le commandement, et plus tard, en

1672, après le licenciement des troupes, afin de récompenser les nombreux services que M. de Saurel "avait rendus, en différents endroits, à Sa Majesté tant dans l'ancienne-France que dans la Nouvelle", le roi lui fit don du fort et de la seigneurie.

Pierre de Saurel, l'un des officiers du régiment de Carignan-Salières, naquit en 1628, à Notre-Dame de Grenoble, en Dauphiné, département de l'Isère. Il était fils de Matthieu de Saurel et de dame Jeanne de Giraud.

M. de Saurel fut incontestablement l'un des plus entreprenants de tous les gentilshommes aventuriers qui vinrent de France à cette époque se tailler un domaine dans les forêts vierges du Canada. Il fut aussi l'un des plus grands colonisateurs de ce continent, et comme tel, devons-nous le considérer à juste titre, comme une de nos figures nationales les plus nobles et les plus chevaleresques. Nous le rencontrons dans les profondeurs de la forêt à la poursuite des meurtriers de M. de Chazy, neveu de M. de Tracy, afin de leur apprendre à respecter la foi jurée, et s'entourant ensuite, à l'instar d'un vieux seigneur féodal du moyen âge, des soldats de sa compagnie, défrichant la forêt, élevant des maisons, et jetant ainsi les bases de ce qui est aujourd'hui Sorel. Il avait épousé à Québec, le 10 octobre 1668, Delle Catherine Legardeur, baptisée à Sillery le 9 août 1649, fille du sieur Charles Legardeur, de Tilly, et de dame Geneviève Juchereau. Il était le beau-frère de M. Alexandre de Berthier. Il mourut subitement, le 26 novembre 1682, à l'âge de 54 ans, à Montréal, où ses affaires l'avaient appelé. Il fut inhumé le 28, dans l'église Notre-Dame.

Mme de Saurel continua à jouir et à administrer la seigneurie jusqu'en 1713. Elle mourut le 23 juin 1732.

Le 14 février 1713, Claude de Ramesay acquit, par adjudication, en la prévôté de Québec, la seigneurie de Sorel.

La famille Ramesay en demeura propriétaire jusqu'à la cession, le dernier seigneur de ce nom étant Jean-Baptiste Nicholas Roch de Ramesay, gouverneur de Québec, celui qui fut forcé, sur les représentations des citoyens convaincus de l'impossibilité de tenir d'avantage et conformément aux instructions de M. de Vaudreuil, de livrer la clef de cette forteresse au général Murray.

Le 9 mars 1764, la seigneurie de Sorel était vendue, par les Delles de Ramesay et Dame Louise Godefroy de Tonnancour à un Anglais du nom de John Bestwreck. Celui-ci ne la garda qu'un an. Le 6 mars 1765, l'exécuteur testamentaire de Bestwreck céda la seigneurie à MM. Greenwood et Higginson, négociants de Londres. Ils furent seigneurs pendant 15 ans. Après la guerre de l'indépendance américaine, le gouvernement impérial jeta les yeux sur Sorel pour en faire un poste militaire et y tenir une garnison. Afin de construire les édifices nécessaires, et pourvoir suffisamment à l'entretien des officiers et des soldats, le gouvernement acquit toute la seigneurie. Le 13 novembre 1781, MM. Greenwood et Higginson vendait la seigneurie de Sorel au gouvernement impérial pour \$3,300, par acte devant M. Pinguet. Le 30 mars 1855 les revenus en furent appropriés au paiement des dépenses de la milice du Canada.

Le 21 juillet 1870, le gouvernement vendit les cens et rentes à M. J. S. C. Wurtele, se réservant le fond de la seigneurie. La garnison militaire de Sorel a été durant un certain temps fort considérable. Le 1er octobre 1814, le Rvd. René Olivier Bruneau, curé, écrivait à Mgr Plessis qu'il y avait alors à Sorel quatre à cinq cents soldats catholiques.

Nous avons dit plus haut que plus qu'aucune autre ville du Bas-Canada, Sorel avait été en butte aux attaques continuelles des Iroquois. Les meurtres devinrent tellement fréquents que nous voyons par les registres qu'une place avait été réservée, dans le cimetière de notre paroisse aux victimes de ces barbares. Ils furent tellement considérables, de 1681 à 1693, qu'on fit de nou-

(à suivre sur la dernière page)

NOTRE BELLE PROVINCE

Ce que les touristes cherchent d'abord.

Les touristes de chez-nous qui parcourent nos routes, l'éclat, en quête de nouveaux sites, de repos et d'agrément ont droit, tous comme les touristes étrangers, au réel confort de nos hôtels et de nos maisons de pension.

Sachons donc leur plaire de toutes façons, en leur offrant une large hospitalité.

Soyons polis, gais, pleins d'attentions et de prévenances; le public voyageur, souvent fatigué des longues randonnées en auto, est particulièrement sensible aux petits soins.

Que la propreté la plus méticuleuse frappe d'abord leur œil en seront ravis.

Gardons notre caractère canadien et français; ils viennent chez nous pour l'apprécier.

Donnons des noms français à nos hôtels, à nos maisons de pension, à nos camps; noms français, pleins de clarté, de couleur locale, jolis, attrayants; descriptifs, qui disent quelque chose, suggèrent une idée, rappellent un nom, un souvenir, une date historique, excitent l'intérêt, fouettent l'imagination et la curiosité des visiteurs.

Rendons leur séjour chez-nous confortable et très agréable.

La table, propre, bien mise, est le rendez-vous des excursionnistes. Servons leur des plats canadiens, bien préparés, bien présentés et soyons convaincus qu'ils en seront charmés. Notre bonne vieille cuisine canadienne-française ne le cède à nulle autre et ses mets savoureux, appétissants, satisferont les plus exigeants.

Que nos chambres-à-coucher soient d'une propreté méticuleuse et de couleurs fraîches. Le linge blanc, très blanc. Les visiteurs aiment la propreté, le confort, et la tranquillité le soir; allons au devant de leurs désirs.

Quelques fleurs coupées, sur la table et dans les chambres, quelques fleurs des champs, parfumées comme le trèfle d'oeur, les branches de pin, de simples pâquerettes peuvent former un bouquet odorant et agréable.

Les abords de nos hôtels méritent une attention spéciale. Qu'ils soient propres, jolis, coquets; des arbres, des arbustes, de la verdure, des fleurs, voilà ce qui attire le public voyageur.

Un coup de pinceau ici et là fait un bien considérable et coûte peu.

Le service provincial d'hôtellerie met tout un personnel à la disposition de ceux qui se donnent pour mission de recevoir les étrangers. Qu'on l'utilise et surtout qu'on suive les précieux conseils de son personnel.

Soyons fiers de nos origines, de notre langue, de nos moeurs. Restons canadiens-français dans Québec et canadiens, au Canada.

NOTES HISTORIQUES SUR LA PAROISSE DE ST-DIDACE

Cette paroisse qui comprend la partie de la seigneurie de Lanaudière connue sous le nom de fief Hope et une partie du canton de Peterborough, portait originellement le nom de "Petite rivière Maskinongé". La rivière Blanche qui se jette dans la rivière Maskinongé près du village de St-Didace était ainsi désignée.

Les premiers colons se fixèrent sur le territoire de cette paroisse, en 1820. Le fondateur de cette paroisse est Nicolas Béland. Les premiers colons étaient desservis par les missionnaires de St-Gabriel de Brandon et cela jusqu'en 1850.

La première chapelle fut construite en 1850. Le curé de Ste-Ursule l'abbé Arsène Mayrand desservit St-Didace de 1850 à 1853. Le premier curé résidant fut l'abbé Félix Turgeon qui ouvrit les registres en 1853 le premier janvier, par un acte de sépulture.

L'érection canonique de cette paroisse eut lieu le 12 mai 1863, et l'érection civile le 27 août même année.

L'église actuelle de St-Didace a été construite, en 1863, par M. Edouard Hamelin, sous le curé Pierre A.-A. Bellemare.

Les curés de cette paroisse furent MM. F. Turgeon de 1853 à 1861, P.-A.-A. Bellemare, 1861 à 1874; Gédéon Béland, 1874-1878; Antoine Lamy, 1878, Charles-O. Gingras, 1878-1884; T. Joyal, 1884-1899; E. Héroux, 1899-1912; L. Gravel, 1912-1928.

Le curé actuel est l'abbé Hormidas Béland.

La municipalité de la paroisse de St-Didace a été érigée en vertu de l'acte 18 Victoria, chap. 100, le 1er juillet 1855. Le premier maire fut Edson Hibbard, en 1855. Il fut aussi maire en 1856 et 1857.

En 1903, M. le curé Héroux fonda un couvent pour les filles qu'il plaça sous la direction des Filles de Jésus des Trois-Rivières. Elles font également la classe aux garçons du village.

St-Didace fut démembre en 1903 pour former la paroisse de St-Charles de Mandeville.

Le village de St-Didace est agréablement situé sur les bords enchanteurs de la rivière Maskinongé. St-Didace est à 15 milles de St-Ursule, 5 milles de St-Gabriel et de St-Charles et à 20 milles de Louiseville. A deux milles du village, sur la Rivière Maskinongé, est la chute à "Lauzon" qui a une hauteur de 65 pieds et une force de 4000 chevaux vapeur.

Charles DRISARD.

Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer gratis un numéro-spécimen.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier. Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

QUAND VIENDRA LA REPONSE D'OTTAWA?

Aucune raison ne justifie le gouvernement fédéral de ne pas suivre l'exemple de la Cité des Trois-Rivières et du gouvernement de Québec, et d'accorder lui aussi son octroi à la célébration des fêtes du tricentenaire de notre ville, l'an prochain.

On sait que Trois-Rivières et Québec ont promis de verser chacun \$100,000. Il faut qu'Ottawa en face au moins autant. Des démarches ont été faites auprès de l'Hon. M. Bennett. Ce dernier n'a pas encore acquiescé, et son hésitation cause des inquiétudes et des déceptions. Trois-Rivières est la principale ville du pays dans l'industrie forestière, et son troisième anniversaire ne manquera pas de mettre en lumière son principal titre de gloire, gloire qui rejaillira sur le pays tout entier. M. Bennett n'a sans doute pas eu le temps d'y voir personnellement avant son départ pour l'Europe, mais il souffrira bien qu'on le lui souligne et qu'on lui énumère les raisons qui justifient et nécessitent son adhésion au projet.

Le Premier Ministre ne peut ignorer non plus le travail déjà accompli par le Comité des Fêtes du Tricentenaire. Depuis plus d'un an ce dernier a multiplié brochures, articles de journaux, conférences, et a concentré l'attention de tous les citoyens de la région pour que tous communient d'esprit et de cœur à la grande manifestation de 1934. Il ne faudrait pas que ce travail soit accompli en vain. Les journaux ont rappelé que les premiers découvreurs de l'Ouest canadien, les La Vérendrye — furent des trifiuviens et partirent des Trois-Rivières pour l'exécution de leurs projets. Les plaines de l'Ouest ont été d'abord foulées par des pas trifiuviens et l'approbation du gouvernement fédéral lui vaudra un tribut d'hommages non seulement de la part des Trifiuviens, mais par toutes les provinces, d'Ottawa à Vancouver.

Le tricentenaire des Trois-Rivières ne sera pas une fête simplement locale et régionale. Il appartient au Canada tout entier de la célébrer. Et la demande des Trois-Rivières au gouvernement fédéral n'est pas une banale sollicitation. C'est une réclamation. Ottawa doit fournir sa part avec autant d'empressement et de générosité que Trois-Rivières et Québec. N'a-t-on pas raison d'espérer son adhésion avec impatience?

UN NOUVEAU CATHECHISME

Québec, 22. D.N.C. — On salue comme un grand événement dans les milieux pédagogiques et comme une sorte de miracle dans le monde des éditeurs, la publication à quinze

sous (par la poste, vingt sous) d'un nouveau catéchisme, le Catéchisme pittoresque, par M. l'abbé Victorin Germain, Directeur du Service des Adoptions à la Crèche de Québec. Ce manuel a été préparé pour introduire les commentants du cours primaire à l'étude du catéchisme officiel.

Il comporte 600 questions et réponses, 180 pages, 180 illustrations, la partie de l'élève, la partie du maître ou des parents. Le texte de l'élève est d'une remarquable lisibilité. Chaque illustration précède la réponse concernée. Chaque question suggère les premiers mots de la réponse. Chaque réponse contient ordinairement une seule idée.

Aussi, maîtres et maîtresses accueillent-ils ce manuel avec grande faveur, autant pourrions-nous dire à cause de la modicité de son prix que de sa valeur intrinsèque.

M. l'abbé Germain est aussi l'auteur de deux livres de messe gradués, à l'usage des commençants, le Petit Missel Illustré et le Guide illustré du Chrétien.

SEMAINE SOCIALE DE RIMOUSKI

Publication du compte-rendu

Le volume qui contiendra le texte complet des cours et conférences de la Semaine sociale de Rimouski ne tardera pas à paraître. Les manuscrits ont été remis, cette semaine même, à l'imprimeur. Ce sera, comme les années précédentes, un beau volume de près de 400 pages. Il se vendra 1.50 l'exemplaire, \$1.65 franco. Ceux qui enverront maintenant leur souscription le recevront pour \$1.50 franco. A l'Ecole Sociale Populaire, 1961 rue Rachel Est, Montréal.

LES DETTES DE LA RUSSIE

Avant d'accorder de nouveaux crédits à l'URSS, il vaut la peine de calculer objectivement les sommes nécessaires au règlement de ses obligations anciennes et nouvelles, et de voir si ces sommes peuvent être couvertes par une balance commerciale favorable dans les circonstances actuelles. Même sans tenir compte de la situation économique et politique à l'intérieur de la Russie, on constatera que les Soviets ne peuvent faire face à leurs obligations extérieures qu'à trois conditions:

1. ne plus faire de nouvelles dettes,
2. limiter au strict nécessaire leurs commandes à l'étranger,
3. maintenir à tout prix leurs exportations.

Ces derniers mois, les Soviets ont réussi seulement à limiter leurs importations, mais leur endettement s'est augmenté d'un nouvel emprunt en Allemagne et leur exportation a sensiblement diminué.

On voit que la proposition Litvinoff ne repose sur aucune base sérieuse ou qu'il a cru s'adresser à des politiciens ignorants. Puisqu'il s'agit de crédits à longs termes, il faut rappeler que, chaque fois que le pouvoir soviétique est affaibli par des difficultés intérieures ou qu'il subit un échec en politique étrangère (comme actuellement en Extrême-Orient), il cherche à se rapprocher des Etats capitalistes, leur demande de l'aide, et pour prouver sa sincérité, il freine

momentanément l'activité du Komintern. Par contre, dès que ce pouvoir se renforce à l'intérieur, il rend la main à la propagande et ne se gêne plus pour violer ses engagements à l'égard des autres pays.

Au début, à l'époque du "communisme de guerre", Lénine s'en prenait à tous les pays bourgeois. Lorsqu'il fut forcé par la famine d'adopter une "nouvelle politique économique", il rechercha la collaboration des capitalistes étrangers et leur offrit des concessions en URSS. Il sut faire croire à une collaboration fructueuse et durable et reçut 2760 demandes de concessions. Il n'en accorda que 73, qui sombrèrent toutes lors de l'introduction du Plan quinquennal.

Il est extrêmement difficile d'évaluer les pertes subies par les concessionnaires qui s'étaient fies à ses promesses, mais un exemple prouvera leur importance: La Lénagoldfields seule a perdu 13 millions de livres sterling.

On peut prédire que les crédits à long terme que les Soviets recherchent actuellement occasionneraient les mêmes déceptions. Moscou est probablement décidée à ne jamais les rembourser: cela expliquerait le chiffre "astronomique" que Litvinoff n'a pas hésité à

suggérer à Londres pour ces crédits.

Après toutes les expériences faites en URSS, espérons que personne ne sera assez naïf pour lui avancer le moindre capital sans garantie tout à fait sérieuse.

UN NOUVEL APPEL SOVIETIQUE ANTIRELIGIEUX

Le journal soviétique, le "Sans-Dieu", du 17 juillet 1933 déclare dans son éditorial: "Le second plan quinquennal exige le renforcement par tous les moyens de l'action antireligieuse". On constate en effet que "de grandes masses de travailleurs sont encore accaparées par les préjugés religieux". "Le parti exige une lutte inlassable et systématique contre la religion, mais cette lutte doit être menée avec habileté et intelligence". Le journal cite ensuite les passages du programme de l'I.C. et les déclarations de Lénine et de Staline qui réclament une lutte implacable contre la religion.

FERMETURE DES EGLISES

L'agence de presse catholique de Varsovie communique, en date du 19 juillet 1933, qu'au cours du premier semestre de 1933 encore 268 églises ont été fermées en URSS, et ont, la plupart, été transformées en musées antireligieux.

ST-BARTHELEMI

On dit que M. Joseph Moreau a l'intention d'ouvrir une classe privée pour enseigner l'anglais dans notre paroisse. Donc aux intéressés de voir ou écrire à M. Moreau St-Barthélemi, Qué.

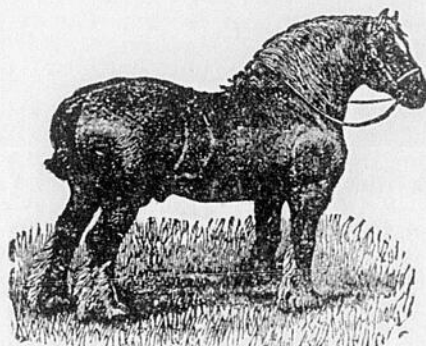
Catalognes et Petits Rugs

Nous payons toujours les plus hauts prix pour ces deux articles. Si vous en avez à vendre venez nous voir.

Magasin W.-H. GAGNE,
Saint-Justin, P.Q.

Tablettes TOUSSINES

POUR LES CHEVAUX

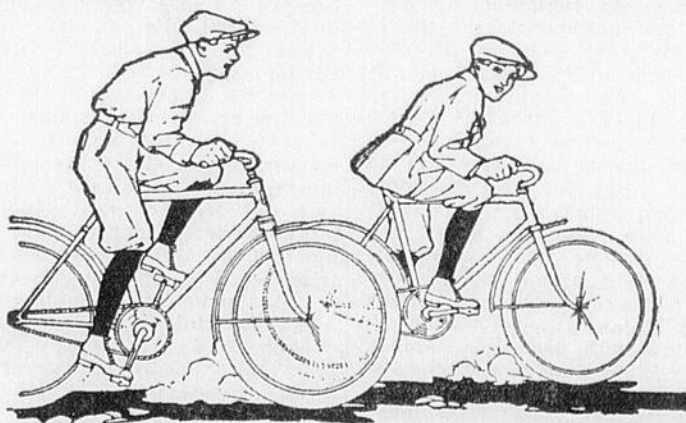


Contre: Toux, gourme, bronchite et touffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire mourir. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la bouteille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,
ST-BARTHELEMI, P. Q.

Bicycles et Accessoires



Pour l'achat d'un bicycle ou d'accessoires

N'OUBLIEZ PAS QUE LA
MEILLEURE PLACE EST AU

Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.

Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer les bicycles et les remettre en bon ordre.

OUVRAGES DIVERS

EN VENTE A

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN,
St-Justin, P. Q.

Tous ces ouvrages sont expédiés franco par la poste sur réception des prix indiqués.

- Le Coffret ou le Trésor enfoui — Manière de découvrir un trésor — Histoire merveilleusement véritable et véritablement merveilleuse. 0.25
- La Première Canadienne du Nord-Ouest ou Biographie de Marie-Anne Gaborry, arrivée au Nord-Ouest en 1806, et décédée à Saint-Boniface, à l'âge de 98 ans, par M. l'abbé G. Dugast. 0.25
- La Clef des Songes ou explication des songes, visions, apparitions, etc., par un vieux rêveur. 0.10
- Histoire de Jean Bart. 0.10
- Histoire de Jean de Calais. 0.10
- Le Véritable Guide des Jeunes Amoureux — Nouveau recueil de lettres — Déclarations d'amour, Compliments, Aveux, Reproches, Ruptures, Racommodements, Demandes en mariage, etc. 0.20
- Cartes d'Age, magiques et révélatrices — Personne — Il vous est facile avec ces cartes de découvrir l'âge d'une vieille fille malgré elle. Très amusant. 0.10
- Cartes de Conversation pour les amoureux, consistant en 40 cartes — Questions et Réponses, — et formant un jeu de société des plus amusants. 0.10
- L'Ami des Salons, par Mlle Nitouche. 0.25
- Le Miroir des âmes, ou exposition des différents états des âmes par rapport à Dieu, conformément à la réalité ou aux idées allégoriques de la folie, à l'usage de tous ceux qui désirent leur salut ou qui veulent contribuer à celui des autres. Volume avec nombreuses gravures. 0.30
- Le Petit Livre d'or du Cultivateur — Traité de médecine vétérinaire, contenant 56 gravures et de multiples recettes très utiles pour tous les éleveurs d'animaux, par le Dr W. Grignon, conférencier agricole officiel. 1 volume de 250 pages, de 8 x 5 1/2 pouces. Prix franco. 0.15
- 350 Recettes de Cuisine, par Mlle Jeanne Anctil, directrice des Ecoles Ménagères Provinciales. Nouvelle édition illustrée, 270 pages, reliure toile solide. Volume indispensable à toute maîtresse de maison. Prix. 0.50
- Le Manoir Mystérieux ou les Victimes de l'ambition. Roman canadien inédit, par Frédéric Houde. 0.50
- La Fille du Brigand, roman canadien inédit par Pierre L'Ecuier. 0.25
- Le "Membre", roman de mœurs politiques québécoises. 0.40
- Les loisirs d'un homme du peuple, par G.-A. Dumont. 0.50
- Les Laurentiennes, poésies, par Benjamin Sulte. 1 volume in-13. 0.30
- Guide des Amoureux et des Gens du Monde. — Ce qu'une femme doit rechercher, ce qu'un jeune homme doit rechercher. — Conseils au jeune homme. — Conseils à la jeune fille. — Le mariage. — La lune de miel. — La vie conjugale. — Le mari et la femme. — Mariage pour la montre. — Télégraphie amoureuse, etc., etc. 0.50
- Le Secrétaire Universel, contenant des lettres de bonne amitié et de fêtes, de compliments, de condoléances, de félicitation, de remerciement, de reproche, d'excuse, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaires et de commerce, lettres d'amitié et de mariage, avec des instructions sur chaque sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous seing privé, avec les instructions sur ces actes, etc. 0.35
- Mille Questions d'étiquette, discutées, résolues et classées par Mme Marc Sauvage. 1 volume. 0.50
- Les Bastonnais, par J. Leclercq. 0.75
- Collections de "L'Echo de Saint-Justin":
Vol. I, novembre 1921 à octobre 1922 \$1.00
Vol. II, novembre 1922 à octobre 1923 1.00
Vol. III, novembre 1923 à octobre 1924 1.00
Vol. IV, novembre 1924 à octobre 1925 1.00
Vol. V, novembre 1925 à octobre 1926 1.00
Vol. VI, novembre 1926 à octobre 1927 1.00
Vol. VII, novembre 1927 à octobre 1928 1.00
Vol. VIII, novembre 1928 à octobre 1929 1.00
Vol. IX, novembre 1929 à octobre 1930 1.00
- Causons du pays et de la colonisation, entretiens par Joseph Amusart. 1 vol. in-12, cartonné toile. 0.50
- Une de perdue, deux de trouvées, par G. de Boucherville. 2 vol. in-12. 1.00
- MONTFERRAND (Histoire de Jos) l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition ornée d'un portrait et de nombreuses gravures. 0.25
- Enfant perdu et retrouvé (I) ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol., avec gravures. 0.30
- Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand volume. 0.75
- Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qui est nécessaire de savoir dans un ménage; les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gâteaux, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibiers, oeufs, légumes, salades, etc., recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc. 0.50
- Cuisinière des familles (la). Ouvrage canadien contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, les viandes, les poissons, desserts, pâtisseries, breuvage, etc. 0.50
- La Veillée de Noël, pièce du terroir, en deux actes et un tableau, par Camille Duguay. 0.35
- Conscience de Croquants, roman de mœurs canadiennes, par Laurent Barré. Un beau volume de 230 pages. 0.75

QUEL EST L'ABONNÉ...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.

Berthierville

Feu Mme Elie LAPRADE

Le 24 août dernier, avaient lieu à Berthier, les funérailles de Madame Elie Laprade, née Alexandrine Desrosiers, à l'âge de 63 ans.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Gérard Grégoire qui chanta aussi le service. Les porteurs étaient: MM. Albert Laprade, Alfred Trudel, Idège Laprade, Joseph Laprade, Idège Plouffe, Henri Cayer. Beaucoup de parents et d'amis assistaient aux funérailles.

Nos sincères sympathies.

Feu Mme Hubert JOLY

En l'église de Berthier, le 24 août dernier avaient lieu les funérailles de Madame Hubert Joly, née Lucienne Gervais, à l'âge de 26 ans et 10 mois.

La levée du corps et le service furent chantés par M. l'abbé Alphonse Houle.

Les porteurs étaient: Denis Ladouceur, L.-Joseph Lavallée, Edouard Lavallée, Téléphore Pelland, Albert Lefebvre, A. Lavallée. La quête fut faite par MM. Marcel Joly et Fernand Gervais. Suivaient le cortège: M. Hubert Joly, époux de la défunte, Abondeus Gervais, son père; Fernand Gervais, son frère, M. et Mme Marcel Joly, Mme Albert Lefebvre, Mme Téléphore Pelland, Mlle Marguerite Pilon, M. O. Paquette, H. Courchesne, A. Désy, R. Sylvestre, T. Laporte, W. Barrette, J. Lavallée, E. Bellemare, M. Desjardins, E. Dubois, B. Précourt, A. Bellehumeur, Mme Isaac, Grégoire Mme W. Robillard, G. Fernet, M. Lavallée, M. Mousseau, C. Lavallée, J. Houle, G. Champagne, J. Bourgeault, M. Barrette, A. Durand, J. Lewis et plusieurs autres parents et amis.

A la famille éprouvée, nos sincères sympathies.

Va et vient: —

M. et Mme Hormisdas Aubé, de passage aux Trois-Rivières.

Mme René Tessier, de passage à Montréal.

M. Edouard Hamelin, par affaires à Montréal.

M. et Mme Gilles Désy, en promenade à St-François.

Mlle Emérencienne Farly, en promenade à Berthier, chez M. Gilles Désy.

M. et Mme René Tessier, M. et Mme Gaston Allard, M. et Mme Blaise Duhamel, invités du Club de Golf de Grand-Mère.

Lutte: —

Beau succès du Promoteur Mailhot Olivier

Plus de 500 personnes ont payé leur entrée, à sa séance de lutte, le 11 août dernier, pour voir exécuter des athlètes partiellement de coule locale. Le public demande des figures connues et locales. Mailhot a compris, et malgré tous les handicaps qu'il a eus à rencontrer, il a fait de la lutte et de la boxe, un succès à Berthier. Au début, le promoteur fit face à des incassés; ce fut pour son plus grand bien. Il redoubla ses efforts et voici que depuis trois ou quatre représentations, il a plus que bouclé son budget. Il n'a pas fait fortune, mais il est patient et courageux. Il veut développer le talent local. Il faut que tout Berthier et les alentours le comprennent et continuent à lui accorder son patronage.

Doc, en foule, tous les vendredis, voir la carte bien garnie du Promoteur local.

Rumeurs au sujet du Hockey à Berthierville

Malgré que l'hiver soit encore loin, on parle déjà du Hockey ici, et les nouvelles vont bon train. En effet, la rumeur du jour veut que Mailhot Olivier, l'infatigable promoteur local, se bâtisse une patinoire indépendante de celles de l'an dernier. Dame Rumeur continue... et dit: Mailhot aura la meilleure équipe

de jamais passée à Berthier, puisqu'il aura des joueurs de R. de Luxe et du B.A.A. pour faire qu'une équipe officielle dans Berthier; en plus une ligue locale sera formée pour les soirs de semaine.

Si la Vieille Fille "Dame Rumeur" disait vraie, Berthier revivrait ses plus beaux jours de Hockey; les amateurs seraient servis à pleine satisfaction et l'amitié de jadis revendrait parmi tous nos athlètes de Berthier.

Espérons qu'un jour cette rumeur devenue une réalité.

Amateurs: Que pensez-vous d'un club formé des meilleurs joueurs de Berthier? Nous voudrions avoir votre opinion sur ce projet. Adressez vos lettres à Mailhot Olivier.

A TOUS LES SPORTMEN

Pour être au courant des meilleurs comptes-rendus pour le sport dans le comté, ne manquez pas de vous abonner à l'Echo de St-Justin, journal hebdomadaire, pour la minime somme d'une piastre par année, en plus d'une prime.

Adressez-vous à l'Echo de St-Justin, où à Roland Doucet, Berthierville.

FESTIVAL A BERTHIERVILLE

Vu la mauvaise température de la semaine dernière, le grand festival qui devait avoir lieu les 26 et 27, aura lieu samedi et dimanche les 2 et 3 septembre.

N'oubliez pas de vous rendre en foule, pour voir se dérouler le fameux programme de Course, de saut, Base-Ball.

Mailhot OLIVIER, Promoteur.

Maskinongé

Mercredi, le 29 août, M. Bolduc, Agent du C.P.R., donnait gracieusement l'occasion à un certain nombre de personnes de voir à l'oeuvre le Professeur Morin, dans différents tours, magie et trucs de cartes.

Le professeur Morin s'est montré très habile dans ses performances, notamment sortit d'une camisole de force, dans un temps relativement court; se libérer d'un câble de 19 pieds de longueur alors qu'il en était solidement attaché à une chaise; il va sans dire qu'il le fit dans un espace de temps moindre qu'il en faut pour l'écrire et ce, sans défaire aucun noeud.

En plus de ses trucs de cartes où il s'est montré beaucoup plus vite que l'oeil, il s'est montré aussi très fort équilibriste en passant dans des cerceaux de différentes dimensions avec une bouteille sur le front, le tout à la grande satisfaction de l'assistance et à son plus grand avantage.

Enfin pour terminer, il dansa nus pieds sur une vitre, laquelle fut cassée en peu de temps en de nombreuses parcelles et enfin finement moulue, sans que les pieds du digne professeur n'en portent les moindres marques.

Les invités remercient cordialement M. Bolduc pour sa généreuse hospitalité et lui sont reconnaissants de leur avoir fournie l'occasion de passer une aussi agréable soirée.

* * *

M. et Mme J.-E. Labelle, Mlle Thérèse Labelle, de Montréal, étaient chez Mme Ovilva Gagnon il y a quelques jours.

M. et Mme Adrien Dalcourt, de Montréal, en voyage de noces chez ses frères MM. Joseph et Pierre Dalcourt.

Mme Alphonse Leorun, de retour d'un voyage aux Etats-Unis. M. et Mme Edouard Marchand, de Montréal, chez Mme J. Denommé, ces jours derniers.

M. et Mme Rosaire Lacroix, des Trois-Rivières et leurs enfants, en visite chez Mme Joseph Marchand et autres parents.

M. et Mme Uldoré Lessard, de Montréal passent la fin de semaine à Maskinongé.

Etalent en visite chez M. et Mme

Arthur Livernoche dimanche dernier: M. et Mme Alphonse Baril et leur fillette Marguerite, de Ste-Ursule, M. et Mme Arméus Savoie et Mlle Yvonne Savoie, de St-Barthélemy, M. et Mme Emmanuel Déziel de Maskinongé.

Mlle Antoinette L'Heureux est partie pour un voyage de deux mois à Rigaud, chez sa soeur, Mme Edmond Loranger.

Mme Joseph Rainville et sa famille sont allés à Montréal la semaine dernière.

M. Romuald Grenier, Mlle Yvette et Rolande Grenier, M. et Mme Ernest Beaulieu, Mme Norbert Paquin, de Yamachiche sont allés à St-David de Yamaska, assister au service anniversaire de Mme Dr W. Paquin, née Clara Grenier.

Mme Hervé Labrun, de retour d'un voyage à Montréal.

Mlle M.-Louise, Laurina et Aline Lambert, MM. Calixte Lambert et Léopold Bastien, sont allés à Montréal vendredi dernier.

Mmes J. Savoie et J. Lamarche sont actuellement à St-Hyacinthe chez M. et Mme Alide Mineau et Hervé Lachance.

M. et Mme Edmond Loranger, de Rigaud ont passé quelques jours chez M. Fabrice L'Heureux et autres parents.

M. et Mme Hormisdas Fréchette en voyage à Montréal.

Mme J.-M. Rochette a passé quelques jours à Montréal.

Avant son départ pour l'Afrique-Sud, Son Excellence Mgr Bonhomme, O.M.I., nommé évêque de Tulana, accompagné des Rvds Pères Chabot et Villeneuve, O.M.I., du Cap de la Madeleine, visita la famille Frs-Xavier Gravel du Petit-Bois, parents du Rév. Père Diomède Gravel, missionnaire au Basutoland.

La famille Frs-Xavier Gravel recevait également Mme Donat Lambert et Mlle Solange Gravel, des Trois-Rivières, M. et Mme Edouard Lachance et leurs enfants, Mlle Eva, Claire et Lucille Lachance, de St-Jean, M. et Mme Albert Lachance de Montréal.

Mme F.-X. Gravel, Mlle Ursule Gravel et Lucie Lambert, de passage à Montréal et à St-Jean pour une huitaine.

Louiseville

Séance de lutte du promoteur F. Gingras, au Terrain de l'Exposition. Bill Ben, Shawinigan, 142 lbs Vs Kid Laroche, T.-Rivières, 140 lbs.

Les deux combattants firent bonne figure, mais la durée de la rencontre limitée à quinze minutes n'était pas assez longue pour montrer leurs talents. Ainsi se termina par une rencontre nulle.

Kid Masterman, Shawinigan, 142 lbs vs Nil Christofferson Trois-Rivières, 140 lbs.

Nil prit la chute sur son adversaire en 16 minutes. Kid n'était pas assez expérimenté pour son adversaire.

Rol Brousseau, Montréal, 160 lbs., vs Lucien Chartrand, Montréal, 162 lbs.

Ce dernier étant un nouveau venu, type très agressif, habile, fort, voulu avoir recours à la rudesse pour vaincre, mais tout tourna au contraire. Brousseau, rusé, fit perdre la tête à Chartrand et au moyen d'une série de cravates russes riva son adversaire au tapis en 25 minutes.

Kid Lewis, 155 lbs., Trois-Rivières. Vs l'Homme Masqué, 160 livres, Montréal; 2 dans 3 à finir.

Ce fut un numéro qui fut très monotone et languissant. Ils étaient lents et manquèrent d'ambition, se bornant à appliquer les mêmes prises. Kid Lewis sorti avec les honneurs en prenant deux chutes sur son adversaire au moyen de bras barrés.

Va et vient. —

Mme A. Héty et ses fillettes Rosanna, Lucille et Germaine, sont retournées à Montréal après une promenade de quelques jours chez M. Arth. Auger.

M. et Mme Rosario Gaudry, sont retournés à Montréal, après une quinzaine chez Dr Léo Gélinas.

Mme Vve Rousseau et sa fille Alice, sont allées à Nicolet pour les noces d'or de sa soeur.

Mme Nap. Chevalier est allée passer quelques jours à Côteau Landing, chez sa soeur, Mme E. Lamoureux.

Sœur Aimée de Jésus, des SS. de l'Assomption, a fêté ses noces d'or à la maison-mère de Nicolet, accompagnée de Sr Louise, sont venues visiter leurs parents de Louiseville, Charette, etc.

Mme Chs-Ed. Martin et son fils Normand, M. et Mme Miville Lesage, ont fait un voyage aux Etats-Unis.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Romans Canadiens

En vente à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par le poste sur réception de

25 cts
chaque

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métisse.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médailleur Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nypela.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Exploratrice.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulcre Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bilgot.
- 24.—Le Patriote (1837-38).
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchot de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

Nous avons toujours à notre librairie un beau choix de Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, etc., etc.

Dr A.-D. Milot, B. A., D. D. S., L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Travaux Dentaires garantis et faits avec soin

PROCEDE SPECIAL D'EXTRACTION SANS DOULEUR

Téléphones: Bureau 74 --- Résidence 97

107 Frontenac, BERTHIERVILLE.

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, — P. Q.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ACQUERIR NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis penseront à VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisis ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin, ST-JUSTIN, P. Q.



MAURICE LAURENT

BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.



TOUS LES HOMMES

D'AFFAIRES ET

DE PROFESSION

DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Cadeaux de Nocess
ou d'Anniversaires

Vous trouverez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Magasin W.-H. GAGNE,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

L'Ame du Clocher

Saint-Jacques consumé présente un aspect triste:
Découronnés, les murs closent un trou béant.
Un affreux pêle-mêle offre à l'oeil du touriste
Le crime fou d'un utopiste.
Le temple est ruiné, mais d'un geste géant
Le clocher, pointant vers la nue,
Tinte une complainte ingénue.

C'est l'âme du clocher qui parle en la tour haute:
"Dieu doit régner, ding, dang: Il est de tous le roi."
La cloche aux citadins proclame qu'une faute
Vient d'exiler le Divin Hôte.
Le temple délabré garde au sommet la croix,
Symbole certain d'espérance
Aux lendemains de la souffrance.

La cloche pleure un glas lugubre au défunt temple:
"Des chrétiens, ding, dang, dong, les espoirs sont là-haut;
"Du Christ la croix résume un peu le rude exemple".
La cloche enfle aux vents sa voix ample
Et le coq qui domine est là, comme un héraut,
Pour dire quelle loi féconde
Est le sacrifice en ce monde.

Tout poète est en sa patrie, ou faible ou grande,
Un porteur du flambeau, le héraut d'idéal.
Sa voix doit se hausser au niveau que commande
L'heure grave qu'il appréhende.
Elle guide aux combats; elle donne un signal:
Elle est comme un tocsin de cloches
Que des dangers nouveaux s'approchent.

Malheur à ces pays où meurt la voix du barde:
Ils sont murs pour le joug; ils ont livré leurs chiens.
J'ai voulu me bâtir, pour y monter ma garde,
Un temple et sa tour: il me tarde
D'y poser une brique ultime et dire aux miens,
En strophes neuves, ma harangue
Pour qu'on sauve la foi, la langue.

Nul n'est prophète en son pays, dit-on. Le nôtre
Exila Crémazie, exporta Calixa.
Être poète en ce pays qu'est-ce chose autre
Qu'être gratuitement apôtre?
C'est condamner sa vie au mépris, plus que ça
C'est accepter qu'un journaliste
Vous raye à son gré de la liste.

O Canada, comprend quel tort ces gens te causent
Qui, critiques outrés, découragent tous ceux
Qui sentent en leur âme une étincelle et osent
Chanter en vers, causer en prose.
Il n'est point vrai qu'il faille être un Homère heureux
Pour avoir un droit de parole:
Le moindre poète à son rôle.

O Canada, nouveau Saturne, tu dévores.
Tes fils! Quelle Junon à cet ogre assassin
Présentera la roche indigeste? ou encore
Un tout petit grain d'hellébore
Aux malins qui voudraient et pourraient à la fin
Ruiner par le ridicule
Nos trop modestes édicules.

Poètes canadiens, ne vous taisez, de grâce.
Le peuple est juge et rien ne sert de tant prôner
Un talent prometteur pour le hisser en place:
Le temps seul efface la trace.
Pour moi, j'embouche un cor et je veux claironner
Comme la cloche de Saint Jacques
En dépit du feu des attaques.

Que nos noms soient ou non mis à l'anthologie,
Le devoir du poète est de chanter. Chantons
Et suscitons chez nous les vieilles énergies:
Réveillons l'orgueil en léthargie.
Que la chanson vibrante assumant tous les tons
Redonne enfin à la patrie
Toute une jeunesse aguerrie.

Comme la fleur verse un parfum au vaste espace
Sans exiger aucun salaire, aucun retour,
De même faisons-nous, poètes, pour la race:
Nous donnons et de bonne grâce
Notre cœur, notre esprit, notre âme tour à tour
Et n'attendons qu'un maigre hommage:
Le poète est surtout un mage.

Montréal, 23 juillet 1933,

Casimir HEBERT.

Ce poème a été lu aux concerts populaires de la Société St-Jean-Baptiste, le mercredi 2 août 1933 par l'auteur lui-même. Il est offert en primeur aux lecteurs de l'"ECHO".

Yamachiche

Mlle Germaine LeSieur, G. M. E., recevait en l'honneur de ses cousines Mlles Germaine et Murielle Joyce, de Montréal.

Mlle Thérèse Courchesne, de Nicolet, est l'invitée de Mlle Hélène Descôteaux.

Mlle Cécile Meunier, E. G. M., de Québec, est en vacances dans sa famille.

Ouverture des classes.

L'ouverture des classes aura lieu lundi prochain, 4 septembre, aux écoles sous le contrôle de la Commission Scolaire.

Au Couvent des Révérendes SS. de la Congrégation Notre-Dame, la rentrée aura lieu mardi et l'ouverture des classes mercredi.

La rentrée des élèves à l'Académie Ste-Anne dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes se fera lundi et les classes ouvriront mardi.

A tous, nous souhaitons une bonne année scolaire.

Ste-Ursule

M. et Mme Joseph Baril de passage à Montréal la semaine dernière.

M. Raymond Lessard, à Montréal ces jours derniers.

Mlle Eugénie Loranger à Montréal dernièrement.

M. Hormisdas Baril, de Montréal chez M. J.-O. Lessard la semaine dernière.

M. Emile Giguère et sa famille, de Montréal, à Ste-Ursule, ces jours derniers.

Mme Alcide Lessard en promenade à Montréal ces jours derniers.

Plusieurs personnes de Ste-Ursule se sont rendues dimanche le 27, en pèlerinage au Calvaire à St-Elie de Caxton.

M. l'abbé Rosemont Masson, du Séminaire des Trois-Rivières, à Ste-Ursule dimanche dernier.

M. David Déziel, des Trois-Rivières, en visite chez ses parents.

M. Viateur Juneau, de Vaudreuil, chez son père, M. J. Juneau, dernièrement.

M. l'abbé J.-G. Laquerre et Mgr François Boulay, de l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières, à Ste-Ursule la semaine dernière.

M. et Mme Armand Grenier, de Shawinigan chez M. Lucien Lemay dernièrement.

M. Joseph Paquin et sa famille, de Montréal, en promenade chez leurs parents à Ste-Ursule, ces jours derniers.

M. Alpha Lesage de passage à Montréal.

M. et Mme Emile Morin, d'Ottawa, en visite de nocces chez leurs parents à Ste-Ursule.

M. Donat Paquin, de Montréal, chez M. Charles-Orphir Lessard, la semaine dernière.

M. Diendonné Fournier, de passage à Montréal dernièrement.

M. Rémi Béland, de Montréal, de passage à Sainte-Ursule.

M. D. Poulin et sa famille, de Montréal, chez M. Alfred Bélanger ces jours derniers.

Mariage Baril - Lessard

Lundi matin, le 28 courant, M. le curé Ephrem Lamy a béni le mariage de M. Wilfrid Baril, de St-Alexis des Monts et de Mlle Léa Lessard, fille de M. Omer Lessard, de Ste-Ursule. Beaucoup de parents et d'amis assistèrent à cette cérémonie. Le chant fut très bien rendu par la chorale des jeunes filles de la paroisse sous l'habile direction de Mlle Reine-Blanche Lessard. M. Omer Lessard mariait aussi le même jour son fils M. Octave Lessard à Mlle Léa Arsenault, fille de M. Joseph Arsenault de Ste-Angèle de Prémont. Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Il faut travailler en ce monde, il faut combattre, on aura bien le temps de se reposer toute l'éternité.

S. Vianney, Curé d'Ars.

* * *

La dévotion au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge, c'est, non pas le meilleur, c'est l'unique moyen de se conserver pur; il n'y a que la communion qui puisse garder un cœur de vingt ans.

S. Philippe de Néri.

AVIS

Nous recevons à toutes les semaines des communications à faire paraître dans le journal et que nous sommes obligés de jeter au panier pour la bonne raison qu'elles ne sont pas signées.

Que l'on prenne donc la bonne résolution de signer les articles que l'on nous adresse pour publication.

De plus, il est inutile de nous adresser des articles qui traitent de personnalités, qui sont injurieux et de nature à causer des ennuis car même si ces articles sont signés, nous ne pouvons les publier et pour cause.

Nous répétons donc qu'il est inutile de nous adresser des compositions, articles, nouvelles, sans les signer d'un nom responsable car le tout sera jeté au panier sans aucune cérémonie.

A nos Correspondants et Correspondantes

NOUS RAPPELONS QUE: —

10. — Les courriers ne doivent être écrits que sur un seul côté du feuillet, chaque feuillet doit porter en tête le nom de la localité, doit être numéroté et mis à la suite;
20. — Les courriers ne doivent contenir que des nouvelles véridiques; les suppositions, les prophéties n'y ont pas de place de même que les commentaires personnels sur tel ou tel fait; nous publions avec plaisir tous les comptes-rendus de fêtes, mariages, funérailles, etc. Les oeuvres paroissiales, soirées, parties de cartes, etc., reçoivent notre meilleure attention.
30. — Les courriers doivent être signés du nom du correspondant ou de la correspondante. (Ceci est important car à partir de ce jour, les courriers non signés du nom du correspondant ou de la correspondante qui y ajoutera un pseudonyme si désiré ne seront pas publiés).
40. — Les courriers doivent être rendus à Saint-Justin pour le mardi soir;
50. — Les courriers doivent être envoyés dans des enveloppes non cachetées et qu'alors un timbre d'un sou est suffisant suivant le texte de l'article 87, page 21 du Guide Postal Canadien;
60. — Les compositions, les histoires, les contes, etc., qui sont envoyés avec les courriers pour être publiés dans le journal sont sujets aux règlements mentionnés dans l'avis publié ci-haut;
70. — Les demandes de papier et d'enveloppes doivent être faites sur une feuille à part du courrier afin d'éviter tout retard.

Nous appuyons sur la nécessité de signer les courriers et de les envoyer dans des enveloppes non cachetées alors qu'un timbre d'un sou est suffisant.

Nous remercions tous nos correspondants et correspondantes de leur excellent travail en faveur du journal et nous leur disons toute notre appréciation de leur solide collaboration à l'oeuvre que nous poursuivons.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Recus et Billets, Billets de Râle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'ECHO de Saint-Justin,

Saint-Justin, P. Q.

SERVICE A DOMICILE

des journaux quotidiens, hebdomadaires, revues, magazines, etc., sans frais.

CONFIEZ-NOUS VOS FILMS: SERVICE RAPIDE.

Avez-vous entendu les nouveaux "records"
BLUE BIRD, VICTOR?... 135c., 3 pour \$1.00

En vente à

LA PHARMACIE BERTHIER ENRG.

(La seule pharmacie à Berthierville)

Tél. 70

C. P. 64

Voisin du Manoir

BERTHIERVILLE, P. Q.

St-Barthélemy

LES ISLES DE SOREL

Les quelques liges parues dans le courrier de la semaine dernière sur nos Isles ont semblé intéresser vivement les amateurs de la chasse et les demandes de renseignements ont afflué d'un peu partout. L'association des "Guides du Nord" est en formation; elle promet beaucoup parce qu'elle a beaucoup entre les mains.

A trois milles de la route provinciale de notre localité, les chasseurs trouveront à leur disposition une quinzaine de guides consciencieux et dévoués qui leur feront passer d'agréables moments dont ils se souviendront longtemps. Nos Isles ne peuvent être trop vantées. Seuls, les vrais sports, y jouissent d'un plaisir inconnu aux gens non initiés. Faisons-les valoir et que tous y contribuent.

Pour les débutants, étalons devant les yeux cupides de ces novices-nemrods les différents genres de chasse auxquels ils peuvent prendre part.

La chasse à la grenouille:

Avez-vous quelques moments libres avant de prendre le large pour guetter le gibier à l'affût? Oui? Prenez alors une "palette", parcourrez les joncs et les foins. Les grenouilles sautillent devant vous. Vlan! Une de morte, deux, trois, la douzaine... Accommodez et un sauteur se déjeune vous attend. Ne faites pas la grimace, c'est délicieux! Les millionnaires de New-York retiennent toutes les cuisses... de grenouilles de nos Isles et le marché de Montréal se lèche les doigts.

La chasse à pieds:

Voyez-vous ce chasseur, arme au poing, sac au côté, naut botté, cou tendu, parcourant les rives de nos rigolets? Il guette la bécassine: c'est le sport des sports. De même couleur que le sol, cet oiseau s'envole en vrille presque sous le pied de ce chasseur et un vol en zigzag semble dérouter sa mire... Déterminez-vous; il attend le vol en ligne droite. Boum!... Un coup bien dirigé abat ce morceau de choix; il répète dix fois, vingt fois et il a dans sa gibecière de quoi faire un plat qui ferait mettre au rancart les ortolans de la Fable.

La chasse à l'affût:

Ah non! par exemple! Il n'est pas permis de chasser à l'affût plus d'une heure avant le lever du soleil et plus d'une heure après le coucher... Si l'astre lumineux est un peu paresseux (au dire des chasseurs) dans l'un ou l'autre cas, méfiez-vous! les Gardes ne sont pas loin et il faut observer les règlements.

Vous n'avez jamais chassé à l'affût? Regardez votre guide, il prépare les "agrès". Une petite chaudière d'une quinzaine de pieds, garnie de foin sentant bon. Une boîte ajourée, contenant sept à dix canards domestiques, un anneau à la patte, des branches d'arbre ou du grand-foin pour cacher l'embarcation, une toile huilée en cas de mauvais temps et en route... A la pointe d'une île, au fond d'une baie où le gibier "donne", le "plan" installé, femelles d'un côté et mâle de l'autre, l'affût est prêt. Allumez votre pipe et attendez; soyez patient, de grâce!

Cris répétés des "domestiques" qui donnent l'alarme. En garde! Une bande de "noirs" s'en vient. Et c'est vous! Ils survolent, volètent, "cassent" au-dessus de l'affût. C'est le temps; allez-y de vos deux coups. Trois beaux canards à l'eau. Vous battez des mains, votre pipe s'éteint, vous jubilez! Soupeusez-les, ils sont dodus et bien gras. Quelle belle "gargotte" pour demain!... Entre-temps, un grêbe curieux vient se montrer la tête (poule d'eau). Bang! Dans la barque le finaud et demain, dans le pot-au-feu!

Et l'on s'en revient vers la cabane, courbaturés par la position a-

croupie, mais contents. Et près du feu de feuilles mortes — rapport aux maringouins — chacun raconte ses VRAIES prouesses d'antan. Peu à peu le foyer se déserte, les lits se garnissent. Et l'on s'endort au son du clapotis des petites vagues, des couacs des hérons de nuit, du croassement des "ouaruarons" et du doux murmure des moustiques. Et dans un rêve bienheureux, des myriades d'oiseaux s'en viennent se placer béatement devant votre fusil et c'est une hécatombe, une pyramide de gibier dont parleront les générations futures. Oh! béatitude! O beauté de la vie, ô bien-aimées Isles de Sorel!

Inspection des parterres et

des dépendances

Tel qu'annoncé, l'inspection des parterres et des dépendances eut lieu mardi dernier, de neuf heures du matin à cinq heures du soir dans tous les rangs de la paroisse. Prenaient place dans la machine de M. l'agronome Montembeau, spécialiste en horticulture, M. le chanoine M. Clermont, M. l'abbé D. Hénault, M. l'agronome Foucher et M. Joseph Mercure.

Au dire de ces messieurs, une amélioration notable a pu être constatée un peu partout. S'il manque encore un peu de chaux par ci par là, la propreté générale des dépendances offre une vue des plus reposantes. Certains parterres, en particulier, ont fait l'admiration des visiteurs. Beau gazon, fleurs choisies, jolis carrés décorés avec goût, arbres bien taillés, murent plusieurs fois les juges dans l'embarras pour l'octroi des points. Félicitons bien sincèrement les dames et les demoiselles pour le beau succès obtenu et espérons que l'an prochain elles redoubleront de zèle pour faire encore mieux, si possible. Cependant, il y a un petit coin noir au tableau: nos écoles rurales sont un peu trop négligées. Pas de peinture, pas d'arbres, pas de clôtures, beaucoup de mauvaises herbes. Ce n'est donc pas à l'école, telle qu'elle est, que les enfants apprendront la propreté des dépendances...

Vu que le travail de la mise au propre des notes recueillies en route est assez long, nous donnerons le résultat du concours la semaine prochaine.

Balle-au-camp à Maskinongé

Les spectateurs furent surpris de voir le lanceur Dumontier sur le monticule. Il a lancé un beau match contre les Maski. Si Dumontier avait les ans de Bourdon, ce serait très intéressant de voir la bataille. Dans les 5 manches, la lutte fut contestée et la foule anxieuse de voir triompher les Tigres de Saint-Barthélemy ou les Maski. Bourdon n'y était pas, mais la surprise était réservée à la 6e manche.

Nous félicitons les arbitres MM. St-Onge, Prof. A. Ayotte qui ont été sévères mais justes. Tous les joueurs des deux équipes ont mérité de l'assistance une sympathie parce qu'il y a eu du vrai sport. Il faut noter au passage la course à pied (le pas) de Mathieu qui malheureusement pour lui l'obligeait à prendre son but sur balles... Le premier but de Maski aurait tant aimé à frapper, mais il ne devait pas frapper, que voulez-vous? Mathieu a enregistré 3 points dont un coup de circuit à la 4e manche.

Sommaire: Temps, 2.00; Les Maski, 9 points; 14 coups sûrs; 1 tour circuit; — Les Tigres de Saint-Barthélemy: 7 points, 14 coups sûrs; 2 deux buts; Lanceur Savard a lancé 77 fois dans 5 manches, retiré 4 hommes au bâton; Bourdon a lancé 27 fois dans 2 manches, retiré 2 hommes au bâton; Dumontier a lancé pour les 7 manches 98 fois, retiré 2 hommes au bâton.

Maski: 0 1 0 4 2 2 x—9
St-Barthélemy 0 4 2 0 1 0 0—7

Baptêmes

Le 29 août: Marie-Claire et Marie-Clairette, filles de M. et Mme

Raymond Bélisle. Parrain et marraine: M. et Mme Japhète Bélisle pour la 1ère et M. et Mme Roland Dupuis, pour la 2e.

29 août. — Marie, Armande, Jeannine, fille de M. Avila Caron. Parrain et marraine: M. et Mme Ephrem Beaucage. Porteuse: Mlle Marguerite Beaucage.

ECOLE D'AGRICULTURE DE ST-BARTHELEMI

Son but: Former des agriculteurs instruits, au courant des besoins agricoles de notre région.

Conditions d'Admission:

1. — Etre fils de cultivateur.
2. — Etre âgé de 16 à 24 ans.
3. — Vouloir plus tard cultiver la terre.
4. — Savoir lire et écrire.
5. — S'engager à suivre le règlement de la maison.
6. — Fournir un certificat de son curé.
7. — Faire les déboursés nécessaires.

Principaux Déboursés:

Le montant à payer pour: Pension, instruction, lit, lavage et jeux: \$108.00 ainsi réparties: Payé par l'élève: \$54.00

Payé par le Département de l'Agriculture (Québec) \$54.

Conditions de Paiement:

\$27.00 à la rentrée.
\$27.00 après les vacances du Jour de l'An.

Les fournitures de classe, livres et papiers seront payables au comptant.

Trousseau Recommandé:

Un habit pour les dimanches, Un habit pour la classe. Des vêtements de dessus pour le travail, salopettes. Une paire de chaussures pour la classe. Une paire de fortes chaussures pour le travail. Vêtements de dessous pour l'hiver. Chemise de nuit. Mouchoirs, serviettes, sac à linge, savon, peignes et brosses.

Durée des Etudes:

Le cours est de deux ans. L'année scolaire commence en octobre et se termine pour le mois de mai. Le temps employé aux travaux pratiques sur la ferme est de deux heures et demie par jour, le reste du temps les élèves sont en classe, à l'étude ou à la récréation.

Programme des cours:

Instruction religieuse, Classes de français, Classes d'arithmétique, Agriculture générale, Les Animaux, Grande culture, Comptabilité agricole, Economie rurale, Chant: théorie et pratique.

N.B. L'agencement du programme se fera par le technicien ag.

A la fin de la 2ème année, un diplôme de capacité agricole est donné aux élèves qui ont suivi tous les cours et subissent avec succès un examen final sur les principales matières enseignées durant les deux ans.

Pour admission et renseignements supplémentaires s'adresser à

M. le Chanoine Clermont, ptre, curé, Saint-Barthélemy Comté Berthier.

Vu et approuvé par son Excellence Mgr J.-A. Papineau, Evêque de Joliette.

SAGES CONSEILS D'UN VIEILLARD

Un respectable vieillard qui, par son travail et son intelligence des affaires, avait enrichi sa famille, aimait à répéter à ses enfants les paroles suivantes:

Le thé vert a une fine saveur fort appréciée. Pour obtenir le maximum de satisfaction achetez les paquets cachetés de

THÉ VERT "SALADA"

"FRAIS DES PLANTATIONS"

638

Dans ma longue carrière, j'ai beaucoup vu et beaucoup observé. Eh bien, j'ai toujours remarqué cinq choses:

1. Le travail du dimanche n'a jamais enrichi personne.
2. Le bien mal acquis n'a jamais profité.
3. L'aumône n'a jamais appauvri.
4. La prière du matin, l'as-

sistance à la messe n'a jamais retardé les travaux, comme la prière du soir n'a jamais empêché de dormir.

5. Les parents faibles et les enfants gâtés ne sont jamais heureux.

Retenons la leçon de ce sage vieillard: c'est le résumé de presque toute la loi du bon Dieu.

Collège Saint-Joseph

Berthierville

COURS COMMERCIAL PRATIQUE

Préparation aux cours classiques

CONDITIONS FACILES

J.-ARTHUR RIOUX, C. S. V., DIRECTEUR.

L'OUVERTURE DES COURS du Professeur Deschesnes

à Maskinongé

est fixée au 4 septembre 1933.

COURS DE PREPARATION:

aux Ecoles d'Agriculture, aux Collèges classiques, aux Ecoles Techniques, Aux Examens du Bureau Central des Examineurs Catholiques

COURS COMMERCIAL-AGRICOLE

Les livres ne sont pas fournis. Le professeur s'occupera de trouver une bonne pension à prix raisonnable pour les élèves de l'extérieur.

GRANDE VENTE D'USTENSILES de CUISINE en aluminium

Nous venons de recevoir un bel assortiment d'ustensiles de cuisine, en aluminium que nous vous offrons, pour un temps limité, à

89 centins

Cet assortiment comprend: des Rôtissoires, Bouilloires, Marmites, Chaudières à l'eau, Plats à Vaisselle, Thérières, Cafetières, Marmites à patates, Casseroles, etc. etc.

Magasin W.-H. GAGNE, St-Justin, Qué.

PAGE SPORTIVE

TREIZIEME VICTOIRE DE "L'ECHO"

TREIZIEME VICTOIRE DE "L'ECHO"

Le Collège de Berthier subit sa deuxième défaite. — Le Dr. T. Gervais, ex-M.P. lance la première balle.

Après avoir écrasé le club du Collège par le score de 11 à 2, nos adversaires sont revenus reprendre une autre chance de succès, mais en vain, puisque les visiteurs furent défaits d'un point par les locaux. Cette victoire fut plus grande pour les joueurs de "L'Echo", car le péril était plus éminent. Les portecouleurs du Berthier semblaient bien décidés de faire mordre la poussière à leurs adversaires et ils le firent bien voir, puisqu'ils réussirent à compter quatre points jusqu'à la cinquième manche, tandis que "L'Echo" n'avait encore aucun point à son crédit.

Notre lanceur Bourgeois débula sur le monticule et tint ses adversaires avec un seul hit jusqu'à la cinquième, alors qu'un regrettable accident survint, qui mettait notre lanceur hors de disposition pour jouer. Pelletier fit de son mieux sur le monticule. Et ses coéquipiers lui accordèrent un admirable support. Les joueurs de "L'Echo" firent leur devoir tant dans le champ intérieur qu'extérieur. Le deuxième but Clément joua une magnifique partie et arrêta plusieurs roulements très difficiles. Doucet Bonin, et Ferland, surent se mettre à la hauteur de la position.

Lafrenière dut reprendre la place de Bourgeois à la sixième manche, et Doucet revenait sur l'arrêt-court. Il était temps de faire des points et les frappeurs de "L'Echo" firent un ralliement à la septième, qui leur valut quatre points, sur des coups surs de D. Ladouceur, Clément, Fleury, Bonin et Doucet. Nos adversaires commençaient à perdre confiance et à la huitième deux autres points furent enregistrés, qui décidèrent du sort de la partie, alors que le fameux voltigeur Bellemare scora le dernier point sur un simple du deuxième but Clément, ce point donnait cours au proverbe qui dit que la force vient toujours à triompher.

DETAILS

Score par manche:

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Collège de B.	0	1	2	0	0	0	1	1	0
"ECHO"	0	0	0	0	0	0	4	2	x

L'Echo fait partie nulle contre St-Boniface

Partie fertile en émotions. — La plus belle jouée sur le terrain de "L'Echo". — Lafrenière n'accorde que trois hits.

Le club de "L'Echo" de St-Justin" était aux prises dimanche dernier avec le St-Boniface, champion amateur des régions du Nord. Chacun des clubs avait la fièvre et légitime ambition de remporter les honneurs de la victoire, c'est pourquoi, la joute fut si intéressante, et

tous les spectateurs furent vivement étonnés des exploits qu'exécuta chacune des équipes. Malgré toutes les péripéties qui se déroulèrent durant la partie, le score de 2 à 2 démontre clairement que le combat fut très dur.

Devant une foule d'au-delà de 1800 personnes, les joueurs locaux prirent leurs positions, tout à fait résolus de combattre jusqu'au bout. La batterie Lafrenière - Bellemare s'est chargée de cette première partie. Les gars de St-Boniface se révélèrent de bons coigneurs, mais ils s'aperçurent que les positions étaient occupées par d'excellents joueurs qui, savaient bloquer les coups de ceux qui étaient sur l'offensive. Et ce jeu dura tout le temps de la partie, au point que le St-Boniface ne compta deux points qu'à la septième manche.

Dallaire, lanceur du St-Boniface, se montra très efficace et sur le monticule et réussit à retirer 12 hommes au bâton durant les sept manches qu'il lança. Ce n'est qu'à la cinquième manche que "L'Echo" compta ses deux seuls points, grâce à un deux buts de Fleury et à un trois buts de Doucet.

La partie fut exempte de toute critique et les spectateurs ne cessèrent d'admirer les fameux exploits qu'accomplirent leurs favoris. Les voltigeurs de "L'Echo", tels que G. Bellemare, A. Ladouceur, Doucet et Fleury méritent des félicitations, car ils décrochèrent des balles que des professionnels eux-mêmes auraient trouvé difficile à prendre. Et c'est le témoignage de deux spectateurs Monréalais qui en connaissent quelque-chose dans ce sport.

DETAILS

Score par manche:

	1	2	3	4	5	6	7
St-Boniface	0	0	0	0	0	0	2
"ECHO"	0	0	0	0	2	0	0

Potins du Base-Ball

On dit que les parties nulles sont parfois aussi intéressantes que les victoires.

On dit que seul le club de "L'Echo" est capable de faire face à la forte équipe de St-Boniface.

On dit que le lanceur Dallaire du St-Boniface lance avec plus de rapidité que Bourdon.

On dit que St-Boniface possède une équipe qui force l'admiration de tous les spectateurs.

On dit que 200 supporters accompagnaient les gais lurons de St-Boniface.

On dit que "L'Echo" trouve qu'il n'est pas chose facile de vaincre les champions du Nord.

On dit que plusieurs jeunes filles se fatiguent les yeux à contempler le portrait du club de "L'Echo".

On dit que les joueurs de "L'Echo" ont su apprécier à sa juste valeur les magnifiques souvenirs qu'ils ont reçus des gentilles et "ferventes admiratrices du Base-ball".

On dit que des zéros sur le

tableau n'empêchent pas d'avoir des héros sur le terrain.

On dit que l'assistance ainsi que les coéquipiers furent très peiné du grave accident survenu à notre gérant. Fasse qu'il se rétablisse le plus vite possible!

On dit que Napoléon, malgré ses pansements, a lutté avec courage et fermeté.

On dit qu'une piqûre d'abeille est pire qu'une piqûre de bourdon.

On dit que le club de Berthier obtint ce qu'il s'attendait d'avoir, c'est à dire une défaite.

On dit qu'un seul point est parfois la cause de plusieurs mécontentements.

On dit que les Bonin, Doucet et Ferland furent les facteurs de la victoire de "L'Echo" et de la défaite du Berthier.

On dit que les frères Bellemare sont doués de grandes aptitudes pour prendre la balle au vol.

On dit que les séminaristes Bellemare et Lafrenière jouent leurs dernières parties de la saison, dimanche le 3 septembre.

On dit que les exploits des deux parties furent fortement applaudis par des habitués du Stade de Montréal.

On dit que "L'Echo" doit se réjouir de ses activités sportives, puisqu'il réussit à jouer 18 parties depuis le début de la saison.

On dit que dans la 18 parties jouées à date, il y en a 3 de perdues, 1 nulle; 1 confisquée et 13 gagnées. Les autorités du club ont raison d'être fiers.

On dit que Lafrenière a réussi à frapper deux circuits, à venir jusqu'au 27 août.

On dit que le sous-gérant Albert Clément ferait aussi un bon professeur de chant.

On dit que nos trois Mousquetaires sont toujours là quand il s'agit de faire un bon coup.

On dit qu'Edgar s'est montré très effectif sur le deuxième but dimanche.

On dit qu'il y a encore des portraits du club en vente à l'imprimerie de "L'Echo" de St-Justin". Procurez-vous en c'est un beau souvenir...

On dit que Béa a réussi à installer un "moteur à 6 forces" sur sa machine à laver.

On dit que, comme il n'y a rien d'éternel, les "On dit" dérouteront des lois de la nature et continueront leur marche insinueuse, tant qu'il y aura des "faiseux d'On dit".

On dit que les "On dit" ont pour but de créer de l'enthousiasme chez ceux pour lesquels on les dits, mais soyons assurés qu'un "On dit" non seulement ne vaut pas une chose qu'on répète, mais ne vaut pas plus qu'un "On dit". Aussi quelques-uns et quelques-unes doivent regretter de s'être laissés monter par un "On dit" pour ensuite grimper dans les nuées de la colère.

Les nouvelles de l'extérieur

Maski se cherche des clubs tellement forts qu'il réussit presque toujours à les vaincre.

Les Tigres de St-Barthélemi se sont luttés sur les remparts invincibles du Maski et se sont faits cassés les dents. Pauvres Tigres! Il est vrai que "L'Echo" leur en avait extrait quelques grosses molaires.

Des joueurs étrangers, non de Maskinongé, ne cessent de mettre des fleurs à la bouton-

nière des directeurs du Maski. Les Tigres de St-Barthélemi furent battus par le score de 9 à 7, tandis que le Yamachiche (Maillette) était écrasé par le score de 12 à 1.

La ligue de Balle-Molle Berthierville

— 1933 —

POSSION DES CLUBS A LA FIN DE LA SAISON

	M. DAVIAULT	REGAL	EDDY MATCH	ST-VIAEUR	
Position des Clubs	1	2	2	4	5
Les Parties Jouées	8	8	8	8	8
Les Parties Gagnées	6	5	5	4	0
Parties Perdues	2	3	3	4	8
Points Pour	142	98	90	126	70
Points Contre	79	111	70	96	170
Home Run	4	4	2	10	2
Strike out en faveur du					
Lanceur	11	1	11	2	8
Strike out contre le					
Club	4	3	5	13	8
Base on ball Contre le					
Lanceur	23	2	17	24	10
Erreurs	45	47	40	54	68
Parties à jouer pour le					
Championnat:					
deux parties (points additionnés)					
Jeudi, 24 août, Eddy Match					
Samedi, 26 août, Regal,					
Vs Eddy Match					
TROIS PARTIES DANS CINQ					
Le Club gagnant la série précédente					
Vs M. Daviault					
Lundi, 28 août, mardi, 29 août, Jeu-					
di 31 août, Samedi, 2 septembre,					
mardi, 5 septembre.					
La Coupe pour le Championnat est					
offerte par la Magasin TESSIER.					

LES GENRES D'AMOUR

Le Français a l'amour gai, spirituel et communicatif; la Française a l'amour irrésistible, charmeur et inconscient.

L'Anglais a l'amour froid, précis; l'Anglaise a l'amour romanesque, volage, éthéré.

L'Italien a l'amour passionné, soupçonneux et rancunier; l'Italienne a l'amour brûlant et prêt à rompre.

L'Espagnol a l'amour franc, dévoué et jaloux; l'Espagnole a l'amour sémillant et volontaire.

L'Autrichien a l'amour profond et positif; l'Autrichienne a l'amour antipathique, séduisant et tranquille.

L'Américain a l'amour hardi et pressé; l'Américaine a l'amour provoquant, tyrannique et capricieux.

Le Russe a l'amour mystérieux et fantasque. La Russe a l'amour tout feu! tout flamme! tout cendres.

Le Turc a l'amour despotique, sensuel et changeant; l'Odalisque a l'amour passif, résigné ou ardent et meurtrier.

L'Allemand a l'amour lourd naïf et crédule; l'Allemande a l'amour sentimental, caressant et loué.

Nous sommes ouverts pour acheter vos

OEUFs

et les payons le plus haut prix du marché.

P. POULIN & CIE.,
39, Marché Bonsecours,
Montréal, P. Q.

Le Belge a l'amour honnête et profond; la Belge a l'amour sérieux et simple de cœur.

Le Suisse a l'amour timide, bon et candide; la Suisse a l'amour doux, vertueux et croyant.

Le Suédois a l'amour réservé, poétique et inaltérable; la Suédoise a l'amour chaste, calme et fidèle.

La différence

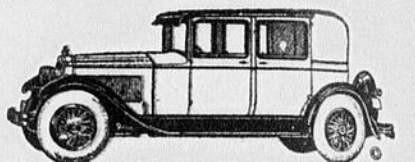
L'apôtre de la charité chrétienne dit: "Ce qui est à moi est à toi."

L'apôtre du communisme dit: "Ce qui est à toi est à moi".

—Qu'est-ce qu'un piéton?...

—Rien!... C'est tout ce qui encombre la rue, sans être en voiture!

TAXI



Autos et Voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

Nap. S. de Carufel & Fils,
Tél. 29, Pont Maskinongé

LE SALVIFLORE

Le Salviflore est un tonique contre les maux, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maux-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces. Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, Co. Maskinongé, P. Q.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415
Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1373

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.
Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-41

Richard Lessard B. C. L.
NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collections.
STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

82, rue St-Laurent — Tél. 105
LOUISEVILLE, P. Q.

Dr R. Latourelle, B. A. M. A.

Ex-interne aux Hôpitaux: Hôtel-Dieu, Ste-Justine et Miséricorde de Montréal.

Spécialités: Accouchements, traitements électriques, lavage colonique.

L.J. A. LEGRIS
DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

OMER RINFRET

BOUCHER

Gros et détail Et commercant de d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

Service de Frigidaire

Louiseville, P. Q.

Notes Locales

Mlle Madeleine Duchesnay de Montréal passe quelques temps à St-Justin.

M. l'abbé Emile Clément, MM. Albert Clément, Ernest Villeneuve Edgar Bellemare et Ernest Gagné sont allés à St-Gabriel de Brandon et St-Michel des Saints lundi dernier.

Rév. Jos Grenier curé de St-Justin est allé à St-Barthélemi à l'occasion des quarante heures.

M. et Mme Paul Baril, M. et Mme Albert Baril et leur fils sont allés à Québec et Ste-Anne de Beupré.

Mme Elphège Bastien et sa fille Pierrette de Montréal de passage à St-Justin et Maskinongé pour une quinzaine.

M. Wilfrid Villeneuve de Montréal ainsi que Mme Henri Gouger de Joliette sont venus à St-Justin lundi pour assister aux funérailles de Mlle Cécile Villeneuve.

M. et Mme Antonio Bussiè-res de Rigaud de passage à St-Justin pour quelques jours.

MM. les abbés Jean-Bte Levasseur et Rosemont Masson des Trois-Rivières, de passage à St-Justin dimanche dernier.

M. et Mme Clément Philibert de St-Paulin en visite à St-Justin.

M. et Mme Mercier, Mlle Annette Mercier, M. et Mme Parent et leur fils Jacques, M. et Mme Courteau et leurs deux fils, ainsi que Mlle Marcelle Gosselin et Armand Mercier, tous de Montréal, ont rendu visite à M. Bernard Bourgeois.

A la soirée donnée le 17 août chez Mme Louis Duplessis, ont été oubliés involontairement: M. et Mme Charles Lefebvre M. Alfred Lefebvre, M. Armand Lefebvre M. Arthur Duplessis.

Elait de passage lundi chez Mme Louis Duplessis M. et Mme Joseph Lagarde, M. et Mme l'avocat Irénée Lagarde, M. Gaëtan Lagarde, M. Vincent Lagarde.

Mme J.-E. Vermette, de Louiseville, en visite à St-Justin, dimanche dernier.

Mlle Yvette Paquin étudiante S.S.N.N. Jésus et Marie au pensionnat de Maskinongé a obtenu avec la note distinction son brevet élémentaire.

M. et Mme J. Gohier et leur fils Claude, de Montréal, en visite chez M. Antonin Gagné.

BAPTEMES
26 août. — Joseph, Roger, Mario, fils de Adélaïde Clément et de Marie Francoeur. Parrain Honoré Clément, marraine, Alexandrina Savoie.

28. — Marie-Blanche, Gisèle, fille de Justin Plante et de Lilia Thibodeau. Parrain Omer Plante, marraine Blanche Plante.

SEPULTURES
25 août — Robert Plante, fils de Justin Plante et de Lilia Thibodeau.

28. — Cécile Villeneuve fille de Joseph Villeneuve et de Albertine Landry à l'âge de 30 ans 10 mois.

L'HERBE A LA PUCE

Bien des vacances ont été gâtées par l'herbe à la puce, et il est bien inutile de recommander aux gens qui ne connaissent pas cette plante nuisible de ne pas y toucher ou de ne pas toucher aux vêtements, aux outils ou à toutes les autres choses qui sont venues en contact avec elle.

—Disons pour commencer que les feuilles de l'herbe à la puce sont par groupes de trois, comme celles du fraisier, mais contrairement à celles du fraisier elles sont lisses, raides ou parcheminées et portent quelques dents grossières. Elles sont assez semblables sous ce rapport aux feuilles de la vigne grimpante de Virginie, mais ces dernières sont en groupes de cinq. Au commencement de l'été des grappes peu apparentes de petites fleurs blanches naissent à l'aisselle des feuilles; elles sont suivies sur certaines plantes par des fruits ronds, blanchâtres à peu près de la grosseur d'un pois, d'abord charnus et plus tard fermes et secs; c'est dans cet état qu'on peut les voir tout l'hiver suivant.

L'herbe à la puce, a généralement une pousse basse buissonneuse, mais elle court parfois dans le terreau des feuilles ou encore escalade les clôtures et grimpe jusqu'à une bonne hauteur sur les arbres. Sur terre cultivée elle ne se rencontre guère que sur les bords des clôtures et les endroits où la charrue ne passe pas. Elle infeste surtout les endroits rocheux, peu exposés à être dérangés par l'homme. Elle est très répandue partout au Canada (et vers le sud), mais c'est surtout dans l'Ontario et les parties adjacentes du Québec que l'on s'en plaint, spécialement dans les régions des lacs qui attirent les campeurs et les villégiateurs. Les moyens d'extirper l'herbe à la puce et de traiter les cas d'empoisonnement qu'elle cause sont donnés dans un feuillet que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications du Ministère de l'Agriculture, d'Ottawa. Nous ne mentionnons ici qu'un des principaux traitements.

Le traitement le plus recommandé à l'heure actuelle est celui qui consiste à enduire les parties affectées avec une solution à 3% de permanganate de potassium ou de teneur

d'iode. Lorsque les ampoules ont paru, il faut éviter tout frottement et avoir soin de localiser l'infection en appliquant de l'iode sur les bords des plaies, ainsi que des compresses trempées dans une solution à 2% d'acétate d'aluminium, une solution alcoolique d'acétate de plomb (50 à 70% d'alcool à frictions), ou toute autre substance rafraichissante (soda à pâte), acide borique en solution. Dans les cas persistants, on peut varier le traitement par l'emploi d'onguents, (zinc, etc). On peut enlever ces derniers en épongeant avec de l'eau chaude savonneuse. Ne mettez pas de poudre à pâte sèche ou d'acide borique sec sur les plaies suppurantes, car il se formerait une croûte dure qui aggrave les conditions, tandis qu'une exposition plus fréquente à l'air soulage temporairement. Contrairement à l'opinion très répandue, les symptômes d'empoisonnement ne reviennent pas tous les ans, à moins que l'on ne s'expose de nouveau à l'herbe à la puce.

AUX FEMMES

Les mystères de la pensée ont été confiés à l'homme, et Dieu a attaché l'action comme un bracelet à son bras; les mystères de l'amour ont été confiés à la femme, et Dieu a attaché toutes les affections comme un collier sur son cœur... C'est un précieux trésor pour l'homme qu'une femme qui l'aime. Il n'y a point de cœur d'où l'amour tombe de plus haut, et à flots plus larges et plus pressés, que du cœur de la femme. La tendresse n'a point de source plus profonde, le dévouement n'a point d'abandons plus sublimes, le sacrifice n'a point d'actes plus saints et plus complets que chez elle. La placidité de son regard apaise les tempêtes qui bouleversent le cœur de l'homme, et l'éclair qui jaillit de ses yeux fait descendre une lueur d'espérance dans les sombres abîmes de la douleur. Le chaste baiser de la femme éclaircit le front obscurci par la colère; il rafraichit les ardeurs cuisantes de l'angoisse et attire la sainte pensée comme l'aimant attire le fer.

Les vertus de son âme empêchent l'homme de douter du bien; sa foi fait croire à Dieu; son espérance fait croire à l'autre vie; les inépuisables trésors de sa charité font croi-

re au ciel et en donnent un avant-goût, et sa prière s'étend comme un ombrage protecteur sur toutes les vertus de la famille. Malheur à l'homme qui méprise la femme! car il n'y a plus de sève ni de jeunesse dans son cœur, le vice dévore son âme comme une plaie.

Chs Sainte-Foi.

Le livre des peuples et des rois

TERRE A VENDRE

Située dans le rang du Bois-Blanc à St-Justin, 49 arpents, avec moulin à scie et autres dépendances. Pour informations, écrivez à Geo. A. Tétrault, 990 Hampden St., Holyoke, Mass.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE
POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix de tant toute compétition.

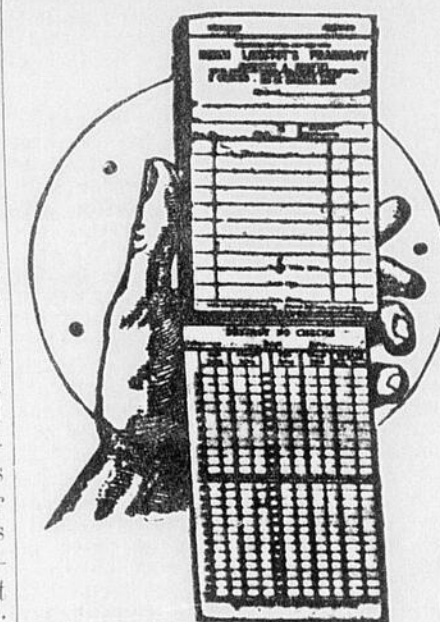
UNE VISITE EST SOLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE

CALENDRIERS

— ET —

LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

L'Echo de Saint-Justin

SAINT-JUSTIN, P. Q.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 25 cents; un centin par mot additionnel. Cinq insertions pour le prix de quatre.

— Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

"ROMANS." — Livre National "usagé. 8 romans pour un dollar, 50 pour cinq dollars, 100 pour neuf dollars. Franco. Catalogue. A "La Cité des Livres" 4430 rue St-Denis, Montréal.

Vous trouverez toujours au Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q., le plus beau choix d'Articles de toilette, tels que: Parfums, Lotions, Bay-rum, Crème de beauté, Poudre de toilette, etc., etc.

HOMMES DEMANDES

Avons besoin d'hommes sérieux, actifs et ambitieux pour détailler 160 Produits Canadiens comprenant Articles de Toilette, Médecines, Produits Alimentaires et Produits de la Ferme. Système Comptant. Nos vendeurs actuels font de \$25.00 à \$35.00 par semaine. Aucun risque. Meilleur temps pour partir ce commerce. Territoire réservé. Détails et Catalogue. LA CIE FAMILIE, 4785 Ste-Catherine Est, Montréal.

A VENDRE. — A Maskinongé, bonne maison de 9 appartements, avec emplacement, situées dans le village de Maskinongé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-E. Casaubon, Maskinongé, Qué.

P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.
ENTREPRENEUR GENERAL
Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.
Entrepreneur-Electricien licencié.
SAINT-JUSTIN

L'Almanach du Peuple

Est en vente au bureau de l'Echo de Saint-Justin à 25 cents. Par la poste, 10c. en plus.

Quelques sous...

par eux-mêmes ne représentent pas une épargne considérable, mais multipliés par le nombre d'articles d'épicerie que vous achetez dans un an et vous verrez que ça paie de faire ses achats au ...

MAGASINS

Indépendants

VICTORIA

LIMITÉE

W. H. GAGNE, Prop., Saint-Justin, P. Q.

Assortiment très varié dans toutes les lignes.

SOREL

(suite de la première page)

velles fortifications à Sorel afin de mettre un peu ses habitants à l'abri de leurs attaques. En 1681, il y avait à Sorel 16 familles donnant 117 âmes; en 1683, 15 familles donnant 113 âmes. En 1706, les ravages des Iroquois avaient réduit la population à 104 âmes.

Voyant leurs cultures et leurs habitations détruites, quelques familles se retirèrent alors à Montréal et à Québec, et dans les petits forts du pays.

Nous retrouvons bien peu de localités dans notre province où l'esprit aventurier de nos ancêtres que l'on a surnommés "coureurs des bois" se soit aussi bien conservé qu'à Sorel. Les premiers explorateurs, les premiers voyageurs qu'ait vus la Colombie Britannique, étaient des habitants partis de Sorel. En 1854, 260 jeunes gens de Sorel sont partis pour les pays "d'en haut".

La construction de la première chapelle de Sorel remonte probablement à 1679, bien qu'on ne puisse en établir la certitude. Elle fut desservie par des prêtres missionnaires. Obligés de desservir également les paroisses voisines, leur résidence n'a jamais été bien longue à Sorel.

L'église était bâtie sur une partie de l'emplacement du port actuel de la Compagnie du Richelieu, et où se trouve aujourd'hui le "City Hôtel". Le presbytère était en face, et il subsistait jusqu'en 1875, époque où il fut remplacé par la construction de l'hôtel Richelieu.

La construction de l'église actuelle remonte à 1830; elle fut l'œuvre du regretté M. J.-B. Kelly, qui fut curé de Sorel du 7 octobre 1817 au 30 septembre 1849. Le terrain fut donné par le gouvernement anglais, et lord Dalhousie, qui durant son administration passait l'été à Sorel, dans la "maison du gouvernement" qui servait également de résidence au commandant des troupes, qui stationnaient en cette ville, souscrivit généreusement une somme de \$100.

La paroisse de Saint-Pierre de Sorel fit partie du diocèse de Québec de 1722 à 1836; de celui de Montréal, de 1836 à 1852, époque à laquelle elle fut agrégée au nouveau diocèse de St-Hyacinthe.

Nous croyons devoir rappeler ici, dans ce court aperçu historique, la défense héroïque, à Sorel, des troupes françaises et canadiennes, en 1760, dans leur retraite vers Montréal, après la capitulation de Québec.

Sur la rive gauche de la rivière Richelieu, les Français avaient établi un poste gardé par environ 500 hommes. Des retranchements avaient aussi été élevés autour de l'église de Sorel. Un peu plus haut était un fort de piquets défendu par quelques petits canons. De St-François, le colonel Bourlamaque, qui avait figuré avec avantage durant la guerre, vint prendre le commandement des forces de Sorel.

Arrivée aux îles du lac St-Pierre, la flotte du général Murray fut arrêtée par une longue chaîne qui s'étendait entre deux petites îles fortifiées, et barrait ainsi le passage principal du fleuve. Il fallut deux heures de travail aux Anglais pour enlever cet obstacle. La flotte du général Murray alla alors jeter l'ancre à l'embouchure du Richelieu, en face de Sorel. Peu après, trois vaisseaux anglais commandés par lord Rollo, mouillaient aussi devant Sorel.

Un soir, le curé de la paroisse, le Rév. J.-H. Filiau, alla rendre visite à lord Rollo et en le quittant lui souhaita bon voyage. Le lendemain, ses vaisseaux furent attaqués si vi-

vement par les défenseurs de Sorel, qu'ils furent forcés de prendre la large. Mais Murray, décidé à faire une descente, envoya un parti à un mille au-dessous du village, aujourd'hui à Sainte-Anne de Sorel. Ces envoyés brûlèrent un bon nombre de maisons et ravagèrent une partie de la paroisse. Lord Rollo, chargé de cette expédition, s'en acquitta de son mieux, puis remonta le fleuve pour attaquer Sorel de nouveau. Il essaya même par des émissaires d'engager les Français à l'évacuer, mais ceux-ci tenant fermes, les troupes anglaises durent s'en éloigner sans aucune autre malice.

Sorel ne fut pas tout-à-fait étrangère à la guerre de l'indépendance américaine. Après la mort de Montgomery et l'échec de son armée devant Québec, le général américain Thomas prit le commandement et laissa précipitamment Québec. Poursuivi par le gouverneur Carleton, il ne s'arrêta qu'à Sorel avec les débris de ses troupes. Quelques historiens le font mourir à Sorel, d'autres à Chambly.

À la fin du mois de mars 1776 le général Sullivan, à la tête de 1,400 rebelles, descendait le Richelieu et venait s'établir à Sorel, afin d'épier les mouvements des royalistes. Le 8 juin, le général Burgoyne, après avoir dispersé, près des Trois-Rivières, un corps de 1,800 révolutionnaires, se dirigeait vers Sorel où il arrivait le 14. Sullivan évacua alors Sorel et se retira à Chambly. Pressé de près par Burgoyne, il mit le feu au fort, se replia sur Saint-Jean qu'il brûla également, et repassa la frontière. La campagne de l'année suivante fut malheureuse pour Burgoyne. Après quelques alternatives de succès et de revers partiels, il fut cerné à Saratoga le 10 octobre 1777, et obligé de se rendre. Les débris de son armée s'échelonnèrent sur les bords de la rivière Richelieu, et Sorel eut pour sa part un fort contingent de loyaux soldats anglais. À cette époque la population anglaise obtint une prépondérance relative dans Sorel jusqu'à l'arrivée presque exclusivement française.

C'est alors aussi que le service divin protestant y fut inauguré et que fut fondée la congrégation de Christ's Church. À différentes époques ce mélange de population différentes de langue et de religion a produit à Sorel, maintes et maintes fois, des troubles sérieux. On ignore vers quelle date, mais probablement vers 1778, la mort d'un colonel du nom de M. McKenzie, du 31^e Régiment, fut la cause de la violation du cimetière catholique. Il n'y avait pas encore de cimetière protestant à cette époque à Sorel et le Rév. M. Martel ayant refusé au major Naime, commandant de la garnison de Sorel, l'ouverture du cimetière catholique pour y enterrer le défunt, "le major fit défoncer et lever la porte du cimetière et y fit enterrer le colonel." En 1790 le Rév. M. John Doty qui avait succédé à M. Scott, le premier chapelain militaire de Sorel, fit l'acquisition de la place où est bâtie l'église anglicane actuelle, dont la construction remonte à 1843. Le Christ Church de Sorel est une fondation exclusivement royale. Jusqu'à 1868, les pasteurs ont été subventionnés par le gouvernement impérial. Un acte du Parlement impérial a depuis aboli cet ordre de choses dans toutes les colonies anglaises.

Vers 1785, la population canadienne française était presque entièrement répandue dans les rangs de la paroisse, s'occupant exclusivement d'agriculture. Les royalistes Anglais et les loyaux Américains au nombre de 70 familles, formaient la majorité de la population de Sorel. En 1787, le prince Guillaume Henri troisième fils de Geo. III, et depuis roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume IV, visita le Canada.

Sachant que bon nombre d'Anglais et de loyaux Américains habitaient Sorel, il vint leur rendre visite. Il y fut reçu royalement, et pour perpétuer chez eux le souvenir de cet événement, ils donnèrent à Sorel le nom de William-Henry. Néanmoins le nom du premier seigneur a prévalu.

Lorsque l'Angleterre nous accorda l'acte constitutionnel de 1791, Sorel forma le bourg William-Henry, ayant son député. Le premier fut J. Barnes. Pour le comté de Richelieu, qui s'étendait alors jusqu'à Nicolet, Pierre Gérout et Benjamin Cherrier furent élus. Plus tard Bourdages, Viger, Nelson, trois des patriotes les plus célèbres du parti canadien, ont aussi été les représentants du comté de Richelieu. Les élections, surtout avant et après les troubles de 1837, se firent toujours à Sorel avec une extrême violence. Le 10 novembre 1834, un nommé Louis Marcoux, marcad, âgé de 36 ans, fut tué durant les élections et inhumé dans le cimetière de la paroisse. Au mois d'octobre de l'année suivante, les patriotes de la rivière Richelieu, le célèbre Dr Nelson, de Sorel, en tête, se mirent en frais d'élever un monument à ce martyr du patriotisme. Cette affaire fit beaucoup de bruit à cette époque.

Quelques années plus tard, en 1837, Sorel fut relativement assez paisible, si l'on considère ce qui se passait dans la partie supérieure du comté de Richelieu. Le gouvernement anglais y tenait constamment casernés, quelques régiments. Dans la nuit du 21 au 22 novembre, "le colonel Gore partit de Sorel avec cinq compagnies d'infanterie, une pièce d'artillerie et un piquet de police à cheval". Il devait rejoindre le colonel Wetherall entre St-Denis et St-Charles, afin d'attaquer les rebelles, et les prendre entre deux feux. Mais le 22 Gore fut battu à St-Denis par les patriotes, ce qui empêcha sa jonction avec Wetherall.

Lors de sa décentralisation judiciaire, en 1857, Sorel devint le chef-lieu du district judiciaire de Richelieu qui comprend les riches comtés de Berthier, Yamaska et Richelieu.

Nous devons au Rév. M. Limoges qui a laissé à Sorel le souvenir d'un "homme de bien", l'établissement de nos maisons religieuses, et notamment la fondation de l'hôpital, dont la population catholique de Sorel vient de célébrer avec pompe le vingt-cinquième anniversaire. Curé de Sorel de 1849 à 1861, M. Limoges a emporté dans la tombe les regrets de tous les paroissiens qui l'aimaient comme un père. Il eut pour successeur le Rév. M. Millier, dont le départ en 1875 fut vivement regretté. En 1875, le Rév. L.-L. Dupré était nommé curé de Sorel.

Depuis le jour où M. de Montmagny "faisait jouer les haches" à l'embouchure du Richelieu, et désignait au son du canon la place où devait un jour être Sorel, quels changements! mais aussi quelle lutte! quel travail! La colonisation, l'essor du progrès moderne, et la civilisation chrétienne ont pénétré dans ces solitudes naguère sauvages, et depuis que la forêt a vu venir son maître "et que la hache du colon a fait retentir ces échos sonores en lui annonçant une époque nouvelle, toute différente des choses du passé", quel progrès rapides! quels développements prodigieux! Malgré l'isolement, la misère et la pauvreté des premières années; malgré les guerres sanglantes qui ont gêné l'expansion de cette brave population qui la première est venue s'établir à Sorel, malgré tous les obstacles, les racines de leurs familles sont restées fermes et ont triomphé des événements les plus dévastateurs. Les wigwags aux toits d'écorce des fiers Iroquois ont disparu, et sur le sol qu'ils couvraient, on

admire aujourd'hui Sorel, ville active, commerciale, industrielle, sillonnée de rues larges, tirées au cordeau, reliée à tous les points des États-Unis, habitée par une brave et honnête population d'ouvriers et de navigateurs, "demandant leur pain à Dieu, le bonheur à la religion," jouissant des institutions bienfaites assurées à tous la paix, le bien-être et la liberté! Sorel est entrée à pleines voiles depuis 1858, dans la voie des améliorations utiles et modernes. La génération actuelle saura comprendre l'œuvre si bien commencée et la perpétuer en ajoutant davantage à son développement et à sa prospérité.

A. A. BRUNEAU.

Sorel, 13 Décembre 1887.

St-Charles de Mandeville

VA ET VIENT

Au cours du mois dernier, M. et Mme Albert Bastien du Témiscamingue, sont venus visiter leurs nombreux parents.

M. et Mme Sylvio Ferland, de Montréal, en visite chez M. James Bergeron.

M. et Mme Placide Lessard, de Providence, R.I., sont aussi venus rendre visite chez M. James Bergeron, après avoir été à Sherbrooke et Ste-Anne de Beupré.

M. Jos Plante, de Providence, R.I., en visite chez M. Fortunat Paquin.

MARIAGES

Dernièrement M. Omer Paquin unissait sa destinée à Mlle Jeanne Baril. Après le mariage les nouveaux époux partirent pour un voyage de noces aux États-Unis. Une réception leur fut faite à leur retour au Manoir du Lac Mandeville, dont le propriétaire est M. Azarias Baril, père de la mariée. Le lendemain, un grand dîner fut servi chez M. Charles Paquin, père du marié.

M. Wellie Martial a uni sa destinée à Mlle Yvonne Desjardins.

DECES

M. Octavien Prescott est décédé subitement le 19 de ce mois. Ses funérailles ont eu lieu lundi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille en deuil.

BAPTEME

M. et Mme Zolique Laprade, un fils baptisé sous les noms de Joseph Denis, Parrain et marraine; M. Edmond Lafond et Mélanie Lafond, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme Gustave Bergeron.

INCENDIE

Un incendie s'est déclaré jeudi dernier dans le village durant la nuit chez MM. Honoré Joly et Onésime St-Jean. Ces deux maisons ainsi que leurs dépendances furent réduites en cendre. Les maisons de Mme Vve D.-P. Bussièr et M. Octavien Bergeron furent très endommagées. Les mai-

sons de M. James Bergeron et de Mme Vve Pincens ont aussi subies des dommages. Heureusement que la nuit était calme et que les pompiers de St-Gabriel sont venus à notre secours, autrement une partie du village aurait été la proie des flammes.

Tous ces dommages sont en partie couverts par les assurances.

Prenez une CE-PHA-NOL

Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.



Les tablettes CE-PHA-NOL s'attaquent à la cause même du mal sans affecter le cœur ni l'estomac. Leur action calmante et sûre est due à leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les Ce-Pha-Nol sont des tablettes composées. Vous verrez la différence entre les véritables Ce-Pha-Nol et les tablettes ordinaires.

Boîte blanche et violette



Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épicière, marchand général ou pharmacien

25¢ LA BOITE

DESSINS

Pour ANNONCES, ETIQUETTES, MARQUES de COMMERCE, ENTETES de LETTRE, DIPLOME, CATALOGUES, AFFICHES, etc.

Spécialité: Cartes commerciales "Originalité et bon goût"

Studio 8 MONTREAL, 71, rue SHERBROOKE Est

EDDY F. PREVOST

EN-AR-CO MOTOR OIL

Essayez notre célèbre gasoline "White Rose" et nos huiles "En-ar-Co". Ces produits donnent toujours satisfaction.

Magasin W.-H. GAGNE, Saint-Justin, P. Q.

WHITE ROSE GASOLINE

COPYRIGHT 1933 CANADIAN OIL COMPANIES LTD. TORONTO, ONT.

TI PIIT LE CHÉTV

• PAR EDDY PREVOST

